

## Jour 10 : Aux sources de l'intelligence chrétienne

QANA – NAZARETH  
JEAN LE « THÉOLOGIEEN » - LA VIERGE MARIE

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5 :

- p 263 : Monter à Jérusalem en progressant dans l'approfondissement
- p 274 : Nazareth, les horizons de la vie cachée
- p 279 : Des annonces ... aux résurrections
- p 285 : La victoire de la femme sur le mal
- p 294 : Yzréel après le schisme, les récits sauvages et le dialogue avec le Dieu vivant

Jour 10 (1) Monter à Jérusalem en progressant dans l'approfondissement
--

C'est ce qui correspond dans la brochure bleue au jour 10<sup>1</sup> que j'ai intitulé : « *Aux sources de l'intelligence chrétienne, Cana, Nazareth, Jean le théologien et la Vierge Marie* ».

Depuis hier, tout se ramasse dans l'expression « *monter à Jérusalem* ».

On va se demander, comment, géographiquement, on peut monter à Jérusalem qui n'est qu'aux environs de 800 mètres, quand on vient de l'Hermon, qui frôle les 3000 m.

On ne peut faire cela qu'en progressant dans le sens de l'approfondissement.

Notre terrain d'opération aujourd'hui, c'est la Basse Galilée : 30 ans de vie cachée pour 3 ans de vie publique.

- Hier, la présence à travers laquelle nous rejoignons Jésus, c'était celle de Pierre, l'ordinaire du lieu.
- Et aujourd'hui deux présences vont dominer : celle de Jean et celle de la Vierge Marie.

On va reprendre cette route qu'on ne se lasse pas de faire. Les falaises d'Arbel sont là, justes en face de l'endroit où nous sommes encore maintenant. On va refaire le tour du lac par le nord-est, puis le nord, puis le nord-ouest et puis commencer notre périple en Basse Galilée par les falaises d'Arbel, là où nous avons commencé notre périple autour du lac.

Pour vivre intensément cette nouvelle journée qui est devant nous, on va commencer par le principal, on va prier. On va chanter ce psaume invitatif. Je vous fais écouter ici les moniales et les moines du Bec Hellouin.

*Aujourd'hui, puissiez-vous écouter sa voix, ne fermez pas votre cœur comme à discorde...*

Dans cette retraite, dans ce parcours, nous expérimentons que l'Histoire sainte, comme l'ont si bien dit les Pères de l'Église, reflète le mystère même dont Dieu nous fait la confiance à la plénitude des temps, le mystère trinitaire : au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

- Au nom du Père dans les déserts du Sud,
- et du Fils dans les chemins de Galilée que nous continuons à parcourir,

---

<sup>1</sup> Cf. Site [biblesurleterrain.net](http://biblesurleterrain.net) dans la barre du haut de la page d'accueil « et du Fils »

- et du Saint Esprit en montant à Jérusalem dont on n'a jamais fini de pénétrer la signification mystérieuse.

Alors, si la transition entre le nom du Père et du Fils est très nette, vous vous rappelez, à Jéricho, on est passé de Moïse à Jésus-Christ ; la transition, là, (d'ailleurs le Saint-Esprit, espérons-le, est présent depuis le début), va dans le sens de l'approfondissement.

D'ailleurs, comment pourrait-on monter à Jérusalem quand on vient de l'Hermon où nous étions hier, sinon en progressant dans le sens de l'approfondissement ?

Alors maintenant, nous sommes en Basse Galilée<sup>2</sup>. Nous continuons notre exploration méthodique de toute la Terre Sainte. Nous sommes en Basse Galilée et nous faisons une 1<sup>ère</sup> étape dans cette dernière partie de notre retraite, dans le sens de l'approfondissement.

Nous passons de Pierre à Jean. Rappelez-vous l'histoire de la finale de Saint Jean qu'on a lue au bord du lac hier. Pierre se trouve restauré dans sa fonction de chef de l'Église, (après son reniement), par Jésus ressuscité et il s'inquiète du sort du disciple bien-aimé, de Jean. Et puis, Jésus a l'air de lui dire : De quoi te mêles-tu ?

Pierre, c'est un peu l'ordinaire du lieu. C'est ce qu'il y a de plus difficile à trouver dans l'existence : l'ordinaire du lieu... ! Un homme capable de mettre de l'ordre.

Mais il y en a qui vont plus vite. Il y en a qui vont plus loin. Rappelez-vous : saint Jean court plus vite au tombeau. Il arrive le premier et laisse Saint Pierre passer. Puis il va plus loin. Pierre n'était pas là, au pied de la Croix, Jean était là avec la Sainte Vierge.

Et tandis que la journée d'hier était enveloppée par la présence de Pierre, aujourd'hui nous allons nous mettre à l'école de Jean, que la tradition appelle Jean le théologien, et nous allons voir encore plus loin.

En allant à Nazareth., on va aller vers celle qui est peut-être à l'origine de cette connaissance privilégiée de Jean le théologien, qui aide à penser le néotestamentaire à son sommet : la Vierge Marie qui a eu du Verbe incarné, (en qui réside corporellement la plénitude de la Divinité), une connaissance à nulle autre pareille. ... Vous voyez le plan de cette journée.

On pourrait prendre comme guide, Nathanaël, puisqu'il est de Cana en Galilée !

Vous vous rappelez le récit de la Rencontre ? Il structure toute notre progression à travers la Galilée !

Pierre, André et Philippe et puis vous vous rappelez que Philippe avait un ami qui s'appelait Nathanaël. Nous avons déjà lu le récit de la vocation de Nathanaël. Vous vous rappelez sous le figuier : *D'où me connais-tu ? Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu...* ; et puis Nathanaël apparaît comme le vrai israélite en qui il n'y a pas de détours. Il confesse la messianité de Jésus. Et Jésus lui dit : *Tu verras l'échelle partout plantée et le Fils de l'Homme au sommet*<sup>3</sup>.

Il apparaît comme « le vrai Jacob », Jacob, le tortueux, le farceur dont on a parlé à Bethel : le *vrai Jacob* est appelé à voir *l'échelle partout plantée*.

Et je crois que Saint Jean, à travers Nathanaël, (qui a dû exister là-bas, à Cana sous son figuier, c'est certainement, un personnage concret, le cœur sur la main), à travers lui, Jean doit voir le théologien, le type du théologien, non pas celui qui élabore des systèmes, mais

---

<sup>2</sup> La Galilée située dans le nord d'Israël est souvent divisée en trois parties : la Haute Galilée ; la Basse Galilée et la Galilée occidentale ou côte nord d'Israël.

<sup>3</sup> Jn 1, 47

celui qui déchiffre l'existence, et puis qui opère cette extraordinaire promotion du concret à l'universel qu'on ne trouve que dans la Bible.

Les événements médités deviennent des mystères ; et on a le paradoxe qu'on trouve dans la pensée biblique : plus un récit est éloigné quelquefois de l'événement qu'il rapporte, plus il est riche de signification. Il s'est enrichi d'une signification telle qu'il fait éclater les frontières du temps et de l'espace et ça devient des « mystères ». Les événements deviennent des mystères comme on parle des mystères du Rosaire.

Alors Saint Jean n'a pris que sept événements, mais qu'il appelle *signes*, tellement ils sont riches de signification. Et ici, nous sommes on ne peut mieux placés pour parler des deux premiers signes de l'évangile de Saint Jean :

- les noces de Cana
- et le Centurion..., disons plutôt le fils de l'Officier royal

Tenez, regardez la topographie ! Je vous ai expliqué la géographie de la Basse Galilée (où nous sommes maintenant, qui est notre terrain d'opération aujourd'hui). Elle est faite de petites vallées orientées est-ouest et de petites chaînes de collines entre ces vallées est-ouest.

Mais bien que le relief général soit est-ouest, il y a comme une voûte nord-sud.

Entre la Méditerranée (on la devine là-bas du côté de l'ouest), et puis la grande dépression syro-africaine qui est à l'est, le Lac de Galilée. Il y a une route nord-sud, que vous pouvez voir sur la carte, qui se sert de cette ligne de crête. Elle a été un peu modifiée par les dernières routes les plus récentes ; dans le jargon d'ici, on l'appelle, la route de Beer-Sheva à Beer-Sheva..., parce que au pied des montagnes de la Haute Galilée qu'on aperçoit là-bas, il y a un Beer-Sheva de Galilée. Alors elle suit l'épine dorsale de ce pays jusqu'à Beer-Sheva de Juda.

Quant on chemine, comme le faisait Jésus, de Nazareth ou de Cana vers le Lac, vers Migdal, puis Capharnaüm, la loi du moindre effort commande qu'on franchisse cette voûte nord-sud à l'endroit où c'est le plus bas. C'est précisément là où nous sommes ! Si vous cherchez sur la carte, c'est marqué : *Khirbet Ammudim*<sup>4</sup>. On voit encore une colonne, c'était la colonne d'une synagogue. Il y avait une ville, une ville de relais et les caravanes qui cheminaient dans cette magnifique vallée qui s'appelait la Vallée de Beit Netofa, franchissaient la ligne de partage des eaux, et puis commençaient à descendre. Et quand on descend de l'autre côté, on arrive dans les falaises d'Arbel, à Migdal et à Capharnaüm.

La journée d'hier gravitait autour de Capharnaüm qui devient le centre de la prédication de Jésus, (nous n'avons peut-être pas assez parlé de cela), pour trois raisons :

- C'est que pour Jésus, nous l'avons vu, Nazareth, c'est un trou. Et alors, il n'a pas fait de propagande mais, s'il voulait donner un minimum de retentissement à sa prédication, il ne fallait pas qu'il reste dans ce trou en dehors des routes. Il a été à Capharnaüm, qui est au bord de cette célèbre Via Maris, dont nous avons parlé. Et le Père Corbo<sup>5</sup>, qui a fait des fouilles à Capharnaüm, a trouvé une borne milliaire de cette fameuse Via Maris dont on a parlé et dont on reparlera.

---

<sup>4</sup> Khirbet קְרִיבֶת רוּיִנֶה *ruine* ; Ammudim עֲמֻדֵי *colonnes*. Le site a été fouillé en 1905 et la synagogue a été déterrée.

<sup>5</sup> L'archéologue américain Edouard Robinson identifia en 1838 Capharnaüm au site désolé de Tel Hun, sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade. Le terrain fut acheté par les pères franciscains en 1894, qui y menèrent plusieurs campagnes de fouilles, dont la plus importante fut conduite entre 1968 et 1986 par les Pères Virgilio Corbo et Stanislao Loffreda.

*Terre de Zabulon et terre de Nephtali, voie de la mer, Pays de Transjordanie, Galilée des nations ! Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière »<sup>6</sup>*

- Il a été à Capharnaüm aussi peut-être parce qu'à Nazareth, il était mal vu par sa famille. Si vous vous rappelez, on raconte que ses parents, ses frères, sa mère : cela veut dire toute sa famille (les frères, cela a un sens très général dans la Bible) le poursuivent, le prennent pour un cinglé.

- Et puis il y a peut-être une autre raison, c'est que peut-être, Jésus a appliqué à lui-même le conseil qu'il donne à ses apôtres : Quand on vous poursuit d'un côté ou d'un autre, *allez plus loin*. Il était à Capharnaüm, à la frontière (où il y avait le Centurion, où il y avait Matthieu, le douanier) et peut-être qu'à un certain moment, poursuivi par la police d'Hérode, (Jésus n'a jamais injurié personne, mais il a traité Hérode de renard : *Allez dire à ce renard : j'ai fait mon travail... jusqu'à ce que mon heure soit venue...*), il a passé la frontière et il a été dans le pays de Philippe jusqu'à l'Hermon. C'est l'itinéraire d'hier.

Si vous voulez trouver Cana, vous n'avez qu'à vous rappeler la route que nous avons déjà faite depuis Tabgha ; aux environs, il y a une colline où était autrefois la ville de Kinnereth. Et sous la ville de Kinnereth, il y a une station de pompage des eaux du lac de Kinnereth.

On la reconnaît facilement avec tous les poteaux électriques ! Et pourquoi n'a-t-on pas fait cette station un peu plus haut, là où il y a une dénivellation sur quelques kilomètres, de 400 mètres environ ? Eh bien, c'est parce que les circonstances politiques ne le rendaient pas possible. Alors on l'a faite là, à 200 mètres en dessous du niveau de la mer et l'eau est projetée dans un lac artificiel ; elle franchit cette ligne, cette voûte nord-sud.

Et voyez la ligne blanche qui est là devant nous, au pied de la laurè du Père Willebrands, la Laurè de Netofa<sup>7</sup>, il y a un village et, en bas, vous distinguez une ligne blanche, c'est le fameux canal, qui descend vers la plaine côtière, qui va ensuite rejoindre le Yarkon et qui va irriguer les pays mis en valeur du côté de Lakhish (le 1<sup>er</sup> jour si vous vous souvenez encore).

Si vous voulez trouver Cana, suivez cette ligne blanche et vous allez voir Cana. Je vais vous le désigner et la ligne blanche, le canal, toute cette eau, cette artère vitale du pays passe par Cana. Si cette eau pouvait se changer en vin, comme aux noces de Cana ! Ce serait extraordinaire, pour la joie du monde entier.

Alors Cana ! vous allez me dire, on est passé par Kafr Kanna (alors là, je renonce à discuter sur les lieux saints...), je me base sur les études du Père Abel<sup>8</sup> et, factuellement, ce lieu est reconnu par tous ceux qui ont étudié un peu la question : il ne s'agit pas de Kafr Kanna, où on continue de montrer des cruches comme celles qui ont contenu le vin des noces de Cana, il s'agit de *Khirbet Qana* avec un Qof [ק], ce n'est pas du tout la même chose dans les langues sémitiques !

Alors regardez cette ligne de montagnes, il y a la laurè du Père Ya'aqov Willebrands, il y a ce village, il y a ensuite une montagne un peu moins haute et puis une montagne un peu plus haute et puis une montagne là-bas dans la brume et si vous regardez sur le fond de cette montagne sombre, vous avez une colline plus claire, beaucoup plus basse, eh bien c'est

---

<sup>6</sup> Mt 4,15

<sup>7</sup> Monastère autonome melchite catholique, 1963. Père Ya'aqov Willebrands, Higoumène de Lavra Netofa

<sup>8</sup> Félix-Marie Abel OP (1878-1953) : *Géographie de la Palestine*, 2 v. Gabalda 1938.

l'acropole de la ville de Cana qui a le plus de chance d'être authentique d'après les recherches !

Intervention : Cana était une ville assez importante ?

On la trouve mentionnée dans un ensemble de trois villes : dans le palais des rois de Ninive, on a retrouvé des textes où le roi se vante des villes qu'il a prises. Alors il y a un ensemble : Yotvata<sup>9</sup> (« l'endroit où Flavius Josèphe ne s'est pas suicidé » on n'a pas le temps de raconter cette histoire là), Cana, et puis aussi Hennaton où on a trouvé des ruines très intéressantes (mais on ne peut pas parler de tout). Alors il se vante des prisonniers qu'il a emportés, on trouve les chiffres, les statistiques. Tenez encore, c'est là qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle on menait les pèlerins. Alors vous savez tous le latin ? Je vous lis les chroniques<sup>10</sup>, je traduis en français :

*Cana de Galilée est appuyée au nord sur une montagne haute et ronde. Elle se trouve située sur la pente de cette montagne haute et ronde et en contrebas vers le sud, il y a une plaine de toute beauté*

Que Flavius Josèphe appelle Carmelium (celle que vous contemplez : elle est magnifique). Et cette plaine s'étend jusqu'à Sépphoris que nous avons aperçue tout à l'heure.

*Elle est très fertile et elle est très agréable.*

Nous ne sommes pas à Cana ; ce n'est pas la peine d'y aller. On a fait des sondages et on a vu qu'il y a des alignements de pierres très intéressants, mais les archéologues... Autrefois, l'archéologie était au service de la Bible maintenant on dirait que la Bible n'est qu'un livre parmi d'autres au service des archéologues !

C'est curieux, il n'y a jamais eu de fouilles : les chrétiens ne se sont jamais passionnés pour fouiller ce site. On peut y aller en roulant dans la boue maintenant, mais ce n'est pas la peine. On est ici, on voit Cana. On voit l'endroit où on passe nécessairement, selon la loi du moindre effort : Khirbet Ammudim et, si nous descendons, nous aboutissons aux Cornes de Hattin et puis aux falaises d'Arbel que nous connaissons bien !

Alors nous sommes sur le chemin et moi, je trouve que, quand on connaît la géographie de ce pays, les cheminements... croiser nos pas avec ceux de Jésus, c'est encore plus intéressant ! Les horizons, les paysages, quand vous êtes dans une boîte, un bâtiment, vous ne voyez plus le paysage. C'est important les bâtiments, dans les pays étrangers, mais, dans ce pays ! C'est la Terre Sainte avec tous ces cailloux gris. Et c'est dommage que nos horizons se rétrécissent dans des bâtiments qui, hélas, ne sont pas tous très beaux. Il faut bien le dire.

[1<sup>er</sup> signe : les noces Cana]

➤ Ceci dit, parlons de Cana.

Nathanaël, nous le connaissons ! Les noces de Cana, je n'y reviens pas. Nous en avons parlé longuement au Sinaï : je vous ai montré comment le premier prodige est à l'origine de l'identité du peuple juif : la mer Rouge

*Ils virent le prodige. Ils crurent en Dieu et en Moïse son serviteur.*

Et ce n'est pas par hasard que Saint Jean, quand il a raconté les noces de Cana, dit :

*Ils virent le prodige et ils crurent en lui.*

Faites l'équation !

---

<sup>9</sup> Jotapata, actuelle Yodfat

<sup>10</sup> « Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte. XIIIe-XVIe siècles » Bouquins, 1999.

Et les noces de Cana, dans l'évangile de Saint Jean (qui est au sommet de la pensée néotestamentaire), fait inclusion avec la Croix. La *femme* est présente et nommée solennellement aux noces de Cana, comme à la Croix :

*Femme, voici ton Fils. Femme !*

Je résume simplement ce que j'ai dit déjà au Sinaï, lorsque nous avons longuement médité sur ce premier signe qui est le plus riche et qui fait du mariage un sacrement. Toute l'Histoire Sainte : l'Alliance avec ses résonances nuptiales et le Cantique des cantiques qui est au milieu...

*Ils n'ont plus de vin...*

*... Mon heure n'est pas encore venue<sup>11</sup>.*

Quand mon heure sera venue : il ne s'agira plus de donner du vin pour la gaieté d'une noce de village (faisons-le ! C'est le premier des signes), mais il s'agira de verser mon sang, le sang de la grappe, (le vin c'est le sang de la grappe<sup>12</sup>), pour la consommation des noces de la nouvelle et éternelle Alliance.

Intervention : Question sur le mot « femme » qui marque une distance, un éloignement...

J'ai entendu des professeurs qui disaient, qu'au fond, il y avait un peu l'équivalent du récit de la tentation dans les évangiles synoptiques. Jésus n'a pas eu envie d'aller trop vite dans sa vie publique. Il entrevoyait avec sa lucidité (car son intelligence était d'une lucidité extrême) le caractère tragique qu'allait prendre sa mission messianique. Et alors on dirait, (il a été homme avec tous les sentiments qui nous habitent : mis à part le péché, il a pris la condition humaine sans tricher), qu'il ne devait pas avoir envie d'entrer trop vite dans sa vie publique :

*Mon heure n'est pas encore venue...*

Trente ans de vie cachée dans ce pays que nous parcourons maintenant. Dans cette première journée d'approfondissement, je crois que la question est intéressante. Je crois que c'est là qu'est la vraie réponse. Ce n'est pas un refus, mais c'est une espèce d'angoisse. D'ailleurs, il le dit lui-même :

*J'ai désiré d'un grand désir boire cette coupe,<sup>13</sup>*

être plongé dans ce baptême,

et puis, en même temps, c'est le début de ce qui aboutira à la sueur de sang de l'agonie. On approfondira ça demain.

- Maintenant nous voyons les horizons nord qu'il avait en se promenant autour de Nazareth : le cadre de ses options messianiques...

- Cet après-midi nous verrons les horizons sud : la plaine d'Esdrélon ! et vous verrez que les récits qui vont surgir à notre mémoire, vont nous inviter à méditer sur ce thème de la femme dans la Bible.

Je ne m'arrête pas au 1<sup>er</sup> signe, ni à Nathanaël le vrai Jacob.

Nous allons maintenant passer au 2<sup>e</sup> signe. Vous vous rappelez ce qui se passe après les noces de Cana ?

Tenez une histoire amusante qui me vient d'un très vénérable professeur toujours vivant. C'était à l'époque des grands amphis. On priait avant et puis, solennellement, le professeur faisait un cours ex-cathedra. Il parlait des noces de Cana. Alors, disait-il, « j'ai mon opinion sur les noces de Cana. Maintenant, comme c'est une opinion personnelle, je dois descendre de chaire pour l'exprimer. Je sais pourquoi le vin a baissé si vite à Cana. Rendez-

<sup>11</sup> Jn 2,3-4

<sup>12</sup> Le sang de la grappe דם הגפן

<sup>13</sup> Lc 22,14

vous compte, ces pauvres apôtres : ils étaient à l'école de Jean-Baptiste qui bouffait des sauterelles, qui buvait de l'eau... Alors ils arrivent là ; et ils ont dû se rattraper... C'est une opinion personnelle. Ceci dit, je remonte en chaire ». Ce n'est pas impossible !

*Alors Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui !<sup>14</sup>*

Alors ensuite, il va à Jérusalem.

Il y a trois montées à Jérusalem dans Saint Jean, à des fêtes qui ne se produisent qu'une fois par an, si bien qu'on peut en conclure (et on ne pourrait pas le faire autrement), que son ministère public a duré au moins trois ans. Mais, d'après les synoptiques, c'est tellement schématisé qu'on pourrait croire que cela n'a duré qu'un an. Il n'est monté à Jérusalem qu'une fois pour y mourir et y ressusciter, (en mettant à part l'évangile de l'enfance dans Saint Matthieu et Saint Luc).

Alors, là, il y a la fameuse histoire de la purification du Temple.

*Détruisez ce sanctuaire, dans trois jours, je le relèverai.<sup>15</sup>*

Et on comprend qu'il dit cela de son Corps, du sanctuaire de son Corps.

Il séjourne à Jérusalem. Il y a l'entretien avec Nicodème que nous avons lu, rappelez-vous, quand nous avons franchi la frontière sud de Canaan. Vous vous rappelez le serpent d'airain ?

*Si tu ne renais pas de l'eau et de l'esprit, tu n'entreras pas dans le Royaume des cieux.*

*Tu es Maître, en Israël ; et tu ignores ces choses ? Tu ignore ces choses ?*

Tu ne les saisis pas ?

Nicodème et Nathanaël sont tous les deux des rabbins, ils connaissent bien l'Écriture. Tandis que Nathanaël a le cœur sur la main, (il rebondit dans l'enthousiasme), Nicodème, lui, va voir Jésus de nuit, il prendra le parti de Jésus, il sera encore là à la fin... mais c'est tout doucement... Différence de tempérament ! Nous sommes rencontrés, encore une fois, dans notre diversité, tels que nous sommes, là où nous en sommes.

Et puis alors ensuite... le contexte nuptial, toute cette histoire : Saint Jean Baptiste :

*Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux ; et l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, elle est complète. Il faut que, lui, grandisse et que je décroisse.<sup>16</sup>*

Ensuite, Jésus va chez les Samaritains. On a lu aussi l'histoire de l'entretien avec la Samaritaine<sup>17</sup> lorsque nous avons parlé du culte en esprit et en vérité.

[2<sup>e</sup> signe : le fonctionnaire royal]

- Ensuite, Jésus revient en Galilée. Et nous avons le cheminement : ici nous sommes vraiment sur la route ! On voit l'aller-retour.

*Il retourna à Cana de Galilée où il avait changé l'eau en vin.*

C'est au chapitre 4 au verset 46 de Saint Jean

*Il retourna alors à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un fonctionnaire royal*

et, à mon avis, je ne crois pas que ce soit le même personnage que le centurion, et on le confond souvent. L'autre jour, nous lisions ce récit dans la liturgie et on avait mis le centurion à la place de l'officier royal.

*dont le fils était malade à Capharnaïm. Apprenant que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il s'en vint le trouver et il le pria de descendre guérir son fils,*

Il passe la ligne de partage des eaux et puis il descend

<sup>14</sup> Jn 2,11

<sup>15</sup> Jn 2,19

<sup>16</sup> Jn 3, 27-30

<sup>17</sup> Jn 4

*Jésus lui dit : "Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas !" Le fonctionnaire royal lui dit : "Seigneur, descends avant que ne meure mon petit enfant."*

*Jésus lui dit: "Va, ton fils vit." L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route. Déjà il descendait*

Il avait passé le point où nous sommes ; déjà il descendait en direction des falaises d'Arbel, de Migdal et de Capharnaüm,

*quand ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui dirent que son enfant était vivant. Il s'informa auprès d'eux de l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : "C'est hier, à la septième heure, que la fièvre l'a quitté." Le père reconnut que c'était l'heure où Jésus lui avait dit: "Ton fils vit", et il crut, lui, avec sa maison tout entière. Ce nouveau signe, le second, Jésus le fit à son retour de Judée en Galilée.*

Et cela ne m'étonnerait pas du tout que (tandis que Nathanaël est le type de l'Israélite qui connaît la Loi et les Prophètes et qui vient à Jésus), l'Officier royal soit un païen et qu'il vienne lui aussi à Jésus. Et que Saint Jean ait exprimé ici, un des thèmes fondamentaux du Nouveau Testament : c'est que dans le Christ viennent se réunir les deux grands courants qui forment l'Église primitive :

- l'Église de la circoncision
- et l'Église de la gentilité.

Si nous étions à Sainte Sabine, à Rome, nous verrions encore un tableau<sup>18</sup> qui montre ces deux courants qui forment l'Église.

Alors ici, est-ce l'ivresse de l'Esprit-Saint ou du vin des noces de Cana ? (il y a beaucoup d'analogies entre le vin et puis l'Esprit !) Je suis comme projeté vers l'épître aux Ephésiens où Saint Paul, enivré de l'Esprit Saint, s'émerveille devant le dessein de Dieu qui se déroule d'un bout à l'autre de l'Histoire et dont le but est la *récapitulation* (ἀνακεφαλαιώσασθαι<sup>19</sup> *anakephalaiōsasthai*). Il a dû inventer un mot grec compliqué pour exprimer cela : tout ramener sous un seul chef, les êtres célestes comme les êtres terrestres, dans l'unité posée au centre. Vous lirez cela, on ne sait pas où mettre les virgules, tellement l'extase... une espèce d'ivresse !

Et alors, au chapitre 2 :

*C'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples<sup>20</sup> n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine.*

*Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches : par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. Car la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur ; en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit Saint.*

<sup>18</sup> Ce « tableau » est une mosaïque située dans une des plus belles églises paléochrétiennes de Rome.

<sup>19</sup> Ep 1,10

<sup>20</sup> En réalité, il n'y a pas le mot *peuple* en grec.

Vous vous rappelez comment *la Demeure* dans le désert était, *d'un seul tenant* : ehad, ehad, ehad עָהָד.

Ici, c'est le mystère même de la Trinité, « du comment Dieu est Un », qui préside à la construction d'un temple dont nous sommes les pierres vivantes. Et alors, les appartenances éclatent les frontières. Et le mur (il a connu ce mur), c'était le mur (vous avez vu la maquette du Temple<sup>21</sup>), qui interdisait aux non-Juifs d'aller plus loin.

Saint Paul, dans les Actes des Apôtres 21, 27, est accusé d'avoir introduit par-delà le mur un païen, un certain Trophime d'Ephèse. C'est ce qui déclenche des émeutes qui précèdent son arrestation dans le Temple de Jérusalem.

=> Voilà que cela prend une signification théologique, ici.

Alors, les deux courants font la paix, et Saint Paul ne se mêle de parler de morale qu'au chapitre 4.

Dans l'ivresse de l'Esprit Saint, (qu'on redécouvre maintenant dans les mouvements charismatiques), nous sommes appelés à pratiquer une Loi encore plus exigeante peut-être, mais qui est inscrite dans le cœur et qu'on exécute comme une partition musicale, qu'on joue dans la spontanéité de la liberté pour l'épanouissement de ce que Dieu a mis en nous quand il nous a créés à son image et à sa ressemblance.

Je crois que c'est très grave, en christianisme, dans l'enseignement... Je reçois quelquefois dans mes groupes des garçons, des filles qui sont passés par l'enseignement libre. Bon, qu'est-ce qu'ils ont comme bagages au point de vue de la connaissance du dessein de Dieu ? C'est pratiquement zéro !

Ils ont eu quelques cours sur la pilule, quelques cours de sociologie... Ils sont au courant des problèmes actuels, des règlements de l'Église, mais personne ne les a jamais enivrés du dessein de Dieu. C'est très grave de faire l'économie de l'instruction, de l'enseignement. C'est très grave !

La nouvelle Alliance c'est cela. Et il faut que la Loi soit inscrite dans le cœur par l'Esprit Saint. Et l'Esprit Saint, c'est une espèce d'ivresse et il n'y a pas de possibilité d'exécuter la morale chrétienne sans cette ivresse de l'Esprit Saint !

Publier les règlements de l'Église, avant d'avoir enivré les gens de la connaissance du dessein de Dieu pour les inviter à la traduire dans leur comportement, c'est mettre les gens en impasse.

Et Saint Thomas d'Aquin (ce n'est pas moi) dans le Traité de la Loi nouvelle<sup>22</sup>, dit que la Loi nouvelle condamnerait plus que la loi ancienne si elle n'était pas inscrite dans le cœur. Je proteste au passage contre cette économie qu'on fait du dessein de Dieu. Il n'y a pas de reconnaissance sans connaissance ! C'est comme cela tout au long de la Bible.

Déjà dans le premier langage que Dieu parle dans la nature : on connaît et on rebondit dans la reconnaissance. Eh bien, c'est encore plus vrai dans le Nouveau Testament. Il n'y a pas de morale chrétienne sans un rebondissement de tout l'être, un rebondissement liturgique, dit Saint Paul !

*Cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout*

<sup>21</sup> Aujourd'hui au Musée d'Israël : Ruppin Boulevard, Jérusalem (près de la Knesset)

<sup>22</sup> Thomas d'Aquin (1224/1225 -1274) La loi Nouvelle : Somme Théologique 1a IIae questions 106-108

*temps et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père, au nom du Seigneur Jésus Christ.*<sup>23</sup>

Et alors, c'est dans cet élan qu'il parle de la morale domestique et, entre autre chose, du mariage, et qu'il dit :

*Ce sacrement est grand*<sup>24</sup>

Par rapport à cette grande histoire d'amour qui trouve son épanouissement, son sens plénier dans les noces du Christ et de l'Église que chante l'Évangile de Saint Jean entre Cana et la Croix !

Et c'est aussi dans le même élan qu'il parle de toute la morale chrétienne et puis il dit  
*de vivre dans la prière et les supplications.*

Il demande qu'on prie pour qu'il soit donné à ceux qui sont chargés de parler aux serviteurs de la Parole cette vertu capitale qu'est la hardiesse.

*Annoncez hardiment le mystère de l'Évangile.*

*Obtenez-moi (dit Saint Paul) la hardiesse d'en parler comme je le dois*<sup>25</sup>

et de ne pas faire l'économie de l'enseignement, de la connaissance, pour que la vie humaine devienne, comme dit aussi l'épître aux Hébreux :

*soit que vous mangiez, soit que vous buviez, tout ce que vous faites, faites-le dans l'Esprit Saint. Il a purifié nos cœurs des œuvres mortes pour que notre vie devienne une liturgie à la gloire du Dieu vivant*<sup>26</sup>

Je voudrais vous faire entendre ici une antienne merveilleuse de la liturgie de l'Épiphanie que les moines et les moniales du Bec-Hellouin ont mise en musique où, dans l'ivresse de l'Esprit Saint, les mages, le baptême dans le Jourdain et les noces de Cana, tout cela est mélangé comme dans une tapisserie merveilleuse.

Office chanté

*Aujourd'hui l'Église est unie, rassemblée ...*

*Dans les eaux du Jourdain, purifiée de toutes ses souillures*

*Aujourd'hui l'Église est unie, rassemblée...*

Cela vient d'une antienne qu'on chantait autrefois à la fête de l'Épiphanie, en grégorien.

Comment est-on passé, comme ça, de Cana à Éphèse ? Je pense que je devais avoir dans mon subconscient l'histoire des Actes des Apôtres. On dit que Saint Paul :

*Tandis qu'Apollon était à Corinthe,*

C'est raconté au chapitre 19 des Actes des Apôtres

*Paul, après avoir traversé le haut pays, arriva à Ephèse. Il y trouva quelques disciples et leur dit : "Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez embrassé la foi ? » Ils lui répondirent : " nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint." Et lui : "Quel baptême avez-vous donc reçu" ? - "Le baptême de Jean", répondirent-ils. Paul dit alors : "Jean a baptisé d'un baptême de repentance, en disant au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus." A ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus; et quand Paul leur eut*

---

<sup>23</sup> Ep 5,18

<sup>24</sup> Ep 5,32

<sup>25</sup> Ep 6,18

<sup>26</sup> 1 Co 10,31

*imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser. Ces hommes étaient en tout une douzaine.*

Et je crois qu'il y a beaucoup de chrétiens actuellement qui vivent un peu comme les johannistes d'Ephèse qui ne savent même pas que l'Esprit-Saint existe ! Alors que, rappelez-vous tout ce qu'on a dit (quand on est descendu au point le plus profond du globe), la nouvelle Alliance : en quoi consiste essentiellement sa nouveauté ? Eh bien, c'est l'Esprit Saint qui inscrit la Loi dans le cœur.

Et il faut, pour en sortir de cette Loi

*que ni nous, ni nos pères n'avons eu la force de porter,*<sup>27</sup>

dit Saint Pierre au premier Concile de l'histoire de l'Église à Jérusalem, il faut qu'elle soit inscrite dans le cœur. C'est là qu'est la nouveauté de la nouvelle Alliance. Et, méconnaître l'Esprit Saint, ne pas en vivre, et ne publier que les règlements de l'Église sans, encore une fois, cette ivresse de l'Esprit Saint, eh bien, ce n'est pas possible, ce n'est pas chrétien.

C'est « la Loi Nouvelle » comme dit Saint Thomas d'Aquin ! « *C'est pourquoi même la lettre de l'Évangile tuerait si, à l'intérieur de l'homme, ne s'y adjoignait la grâce guérissante de la foi... La loi nouvelle est d'abord la grâce même de l'Esprit Saint* »<sup>28</sup> Encore une fois, tout le Nouveau Testament c'est cela. C'est en cela qu'il est vraiment nouveau surtout ; il y a bien sûr un supplément de connaissance, mais c'est surtout toute la Loi qui est inscrite dans le cœur.

Elle est proposée aux spontanités de notre liberté pour qu'on l'accomplisse comme la Sagesse qui joue devant Dieu pour le plein épanouissement de ce que Dieu a mis en nous de meilleur quand il nous a créés à son image et à sa ressemblance pour qu'on forme, (nous qui sommes tous des pierres vivantes destinées à entrer dans le Temple de Dieu), un Temple qui reflète non seulement l'unité de Dieu (comme la demeure de l'Ancien Testament), mais le « Comment Dieu est Un ».

Cette confiance, que Dieu nous a faite à la plénitude des temps, du « Comment il est Un ». *Qu'ils soient Un comme nous sommes Un.* Et les communautés chrétiennes qui vivent de cette Unité n'auraient même pas besoin de prêcher la Bonne Nouvelle : elles deviendraient des pôles d'attraction (comme au temps des Actes des apôtres), qui seraient plus efficaces encore que tous les sermons, toutes les conférences et toutes les prédications !

Alors, on va continuer sur Nazareth, voir s'il y a *quelque chose de bon qui peut sortir de Nazareth* !<sup>29</sup>

Et puis, ensuite, quand le soleil aura tourné vers l'ouest, on sera admirablement placés pour voir la plaine d'Esdrelon qui est toute chargée de souvenirs...

Et nous parlerons de la femme dans la Bible.

---

<sup>27</sup> Ac 15,10

<sup>28</sup> Reprenant une pensée audacieuse de St Augustin, St Thomas d'Aquin écrit : « La lettre désigne tout texte écrit qui demeure extérieur à l'homme, fût-ce le texte des préceptes moraux contenus dans l'Évangile ; c'est pourquoi même la lettre de l'Évangile tuerait si, à l'intérieur de l'homme, ne s'y adjoignait la grâce guérissante de la foi » (Summa theologiae, I-IIae, q. 106, a. 2). Plus explicite encore, ce qu'il a écrit un peu avant : « La loi nouvelle est d'abord la grâce même de l'Esprit Saint, qui est donnée aux croyants » (q. 106, a. 1 ; cf. Augustin, De Spiritu et littera, 21, 36.).

<sup>29</sup> Jn 1,4

Jour 10 (2) Nazareth, les horizons de la vie cachée

Alors nous continuons la dixième journée intitulée : *Pèlerinage aux sources de l'intelligence chrétienne*

- Jean le théologien, la Vierge Marie,
- Cana, les deux premiers signes, Nazareth, les horizons de la vie cachée,
- La Basse Galilée et la plaine d'Esdrélon

Nous venons de Cana et nous allons à Nazareth !

*De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?*

Et vous vous rappelez la réponse de Philippe, déconcerté, à Nathanaël :

*Viens et vois !*

J'ai mis en exergue de cette visite de Nazareth l'homélie qu'à fait le Pape Paul VI, lorsqu'il est venu ici, en 1964, inaugurer la basilique, le 5 janvier :

*Ici on apprend la méthode qui nous permettra de comprendre qui est le Christ... Ici on découvre le besoin d'observer le cadre de son séjour parmi nous : les lieux, les temps, les coutumes, le langage, les pratiques religieuses, tout ce dont s'est servi Jésus pour se révéler au monde.*

*Ici tout parle, tout a un sens. Ici on redécouvre la nécessité d'une discipline spirituelle. On rencontre la Vierge Marie, on recommence à acquérir la vraie science de la vie et l'intelligence supérieure des vérités divines. Ici on prend une vraie leçon de silence d'abord.*

Il a dû faire son homélie avant d'arriver !

*Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit; en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de tracas et de cris dans notre vie moderne bruyante et hyper sensibilisée. O silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret. Les valeurs de la vie familiale... et puis le travail qui ne peut être qu'une fin en lui-même, et dont la noblesse lui vient des valeurs qui le finalisent...*

Rappelez-vous la distinction que l'on a faite entre la production et la fécondité.

*Ici tout parle, tout a un sens, dit-il.*

*Tout revêt une double signification : une signification extérieure d'abord... celle des gens qui regardent l'extérieur, qui se contentent d'étudier et de critiquer le vêtement philologique et historique des livres saints...*

*Cette étude est importante et nécessaire, mais qui s'y arrête demeure dans l'obscurité; elle peut même susciter l'illusion orgueilleuse du savoir chez ceux qui observent les aspects extérieurs de l'Évangile sans avoir le regard limpide, le cœur humble, l'intention droite et l'âme en prière.*

*L'Évangile ne livre sa signification intérieure ... qu'à celui qui se met en accord avec la Lumière...*

Quand on arrive à Nazareth, on commence à aller faire provision de silence chez le Père de Foucauld : il y a l'endroit où il a vécu et puis les sœurs Clarisses ont construit plus haut un petit couvent d'une sobriété transparente et limpide. C'est là qu'on célèbre l'Eucharistie et puis on demande au Père de Foucauld de retrouver le silence qu'il a goûté à Nazareth et qu'il n'est pas si facile de trouver aujourd'hui !

Paradoxalement, ce qui m'a aidé à vivre à Nazareth, (à suivre les conseils du pape Paul VI : *trouver ce qu'il nous invite à chercher*), c'est un Juif et un protestant :

- Un Juif qui s'appelle Robert Aron, et je ne saurais trop vous conseiller d'aller chercher dans les bibliothèques un livre qui s'appelle « *Les années obscures de Jésus*<sup>30</sup> ». Il montre comment la culture juive et la langue de Jésus est importante. (Rappelez-le-moi quand nous arriverons à Jérusalem, j'ai des fiches...) C'est très important ce que Robert Aron dit de la langue hébraïque, de la langue araméenne : ce n'est pas seulement une langue parmi d'autres, c'est une langue qui restructure l'intelligence pour la rendre capable d'aller aussi directement que possible aux richesses du donné révélé. Il y a une restructuration de l'intelligence par la langue.
- Et puis un protestant, George Adam Smith, qui a écrit un livre malheureusement pas traduit en français : « *La géographie historique de la Terre Sainte* ». C'est paru en 1894 et réédité plus de 25 fois. Il y a beaucoup de choses qui sont devenues anachroniques avec le progrès des sciences archéologiques mais c'est un homme qui « pige » ! C'est à lui que je dois beaucoup des idées que je donne sur la spiritualité du Jourdain, la spiritualité du Carmel, la spiritualité de l'Hermon. Il dégage la signification de la géographie de cette Terre sainte qui a l'air de vouloir crier au monde entier le message biblique, indissociablement Ancien et Nouveau Testament.

Je feuillette quelques fiches que j'ai prises à Adam Smith :

Il nous invite à nous promener, (pas seulement à voir les lieux saints), à nous promener dans ces horizons qui furent, pendant trente ans, les horizons de la vie cachée. Jésus était charpentier, mais il a dû beaucoup se promener. Il n'y a pas beaucoup de comparaisons concernant son métier dans l'Évangile mais, par contre, toute la nature de cette Basse Galilée au cœur de laquelle nous sommes, ressort dans les paraboles ! Et alors il fait comme une sorte de table des matières : il a dû se promener...

On a vu les horizons nord de Cana ce matin : la vallée qui va vers la Méditerranée, la vallée de Beit Netofa où se trouve Cana.

Dans la lumière de l'après-midi, on voit, maintenant que le soleil est à l'ouest, la magnifique plaine d'Esdreton. Nous sommes au sommet d'une colline qui est au milieu. Vous me direz : pourquoi est-ce qu'on ne va pas au Thabor ? D'abord parce que le Thabor, on n'y va pas si facilement, et puis en même temps quand on est dessus on ne le voit plus et puis quand on est dessus, on a l'horizon bouché du côté du sud par cette colline où nous sommes. Tandis qu'ici, au centre, on a un horizon beaucoup plus complet. On pourrait se contenter de faire le tour de ces deux sommets : on aurait tous les lieux de la plaine de Yizréel (Esdreton) qui est une des plus riches en souvenirs bibliques. Jésus a dû se promener par ici.

Selon les découvertes, Nazareth serait un village obscur et loin de tout. Jésus a passé 30 années de sa vie, caché, complètement caché. Alors il dit [Adam Smith] qu'il faut aussi lire les silences de l'Évangile :

- comment s'est passée la jeunesse de Jésus ?
- quel était son environnement ?

---

<sup>30</sup> Robert Aron (1898-1975) : écrivain français, auteur d'essais politiques, d'ouvrages historiques, membre de l'Académie française. « Les années obscures de Jésus », Paris, Grasset, 1960.

Et il remarque qu'à l'époque de Jésus, quand on se promenait en Galilée, on n'était jamais loin d'une grande ville, peuplée, comme Yafia<sup>31</sup>, Tsippori<sup>32</sup>. Les pèlerins souvent braquent leur objectif sur ce qu'ils trouvent de plus pouilleux en pensant qu'ils se rapprochent de l'Évangile. Eh bien non ! Il y a toute une civilisation, (qui a été complètement balayée), qu'a connue Jésus : dès qu'il sortait de son trou, il était là, au balcon de la ville de Tsippori qui était la capitale. On ne peut pas faire de Jésus un ignorant... Il faudrait tout ignorer de cette partie de l'Empire romain, à l'époque où il vivait !

Et le meilleur moyen de se libérer de ce cliché, c'est de venir sur ce piton rocheux qui domine tout le paysage que l'on a appelé la « montagne de la précipitation ». C'est là qu'on a localisé l'épisode de Jésus chassé de la synagogue et qu'on veut « précipiter » ! On reviendra sur la scène<sup>33</sup> une autre fois.

Et alors il commence par citer, à propos du Thabor, un magnifique texte qu'on trouve dans le Deutéronome. Le Thabor que vous voyez là dans toute sa splendeur est à la frontière de trois tribus : la tribu de Zabulon, la tribu de Nephtali et la tribu d'Issachar.

Le Deutéronome au chapitre 33 verset 18-19, nous suggère les horizons de la vie cachée :

*Réjouis-toi, Zabulon, dans tes expéditions. Et toi, Issachar, dans tes tentes. La montagne où les peuples viennent invoquer,*

J'ai le texte ici en hébreu, je le traduis

*ils offrent des sacrifices de succès, car ils aspirent à eux l'abondance des mers et les trésors cachés dans les sables.*

Le Thabor est la montagne où se rencontrent les caravanes qui viennent de la côte libanaise, phénicienne, avec toutes les richesses qu'on peut trouver décrites dans le prophète Ezéchiel à Tyr et à Sidon. Et puis, de l'autre côté, arrivent les caravanes qui viennent des profondeurs du désert et qui amènent des denrées exotiques : l'encens d'Aramaout ... que sais-je ! Je reprends :

*Réjouis-toi, Zabulon, en tes expéditions*

Zabulon habite là-bas sur la côte et il trafique avec les Phéniciens

*Et toi, Issachar, dans tes tentes*

Issachar, lui, est sur la route sur laquelle arrivent les grandes caravanes des déserts de l'Arabie. Et ils se rencontrent sur cette montagne où ils offrent des sacrifices de succès. Sur le Thabor, il y a eu des cultes assez ambivalents, ambigus, plutôt idolâtriques... Autrefois, l'industrie, le commerce étaient liés à des cultes plus ou moins idolâtriques

*ils offrent des sacrifices de succès, ils aspirent à eux les richesses de la mer*

qui arrivent du côté des Phéniciens là-bas

*et les trésors cachés dans les sables*

les denrées exotiques...<sup>34</sup>

Alors, Jésus, quand il se promenait, il était au balcon des grandes routes de l'Antiquité. Dès qu'il sortait de ce trou où se trouvait Nazareth, (qui n'était encore qu'un tout petit patelin du temps du Père de Foucauld), alors il se trouvait en bordure de ces grands horizons : la vallée de Yizréel.

---

<sup>31</sup> Le village antique de Yafia (Yafi, Joffa de la Galilée) a gagné son importance parce qu'il était situé sur l'une des routes menant à Sepphoris, la capitale régionale.

<sup>32</sup> Tsippori (Sepphoris) est qualifiée de « parure de toute la Galilée » par l'historien juif Flavius Josèphe. Hérode Antipas choisit ce site en 4 av. JC pour être la capitale de son gouvernement. Vraisemblablement, il en construisit le théâtre.

<sup>33</sup> Lc 4,28

<sup>34</sup> Le Liban et l'Arabie

Alors Adam Smith fait une table des matières dans laquelle nous allons choisir, sans quoi on pourrait passer deux, trois jours à lire tous les récits :

- les victoires de Gédéon, de Barak et de Déborah<sup>35</sup>. Madian et Sisera. On a déjà vu Mâdian, on va voir Sisera : c'est Barak et Déborah.
- les défaites de Saül et Jonathan<sup>36</sup>, qui sont morts ici dans les luttes contre les peuples de la mer. On n'a pas eu le temps de lire l'histoire de Saül. Les filles de David qui pleurent la mort de son ami Jonathan
- la sorcière d'En Dor (1 S 28,3)
- les batailles du temps des Maccabées<sup>37</sup>
- la vigne de Nabot, ça on l'a lu (1 R 21)
- la vengeance de Jéhu sur Jézabel, on l'a lu aussi (2 R 9)
- le Carmel et les sacrifices d'Elie, on va le lire ! (1 R 18)
- la maison d'Élisée à Shunem, on va le lire ! (2 R 4)

On voit, dit Adam Smith, depuis Galaad, (par la trouée de Beit Shean, on voit d'ici les montagnes de Galaad d'où affluent des richesses du désert. Rappelez-vous le petit Joseph qui a été vendu à une caravane qui venait de Galaad, avec du baume qu'ils exportaient en Égypte), jusqu'à la grande mer, (la Méditerranée), où les vaisseaux de Tarsis naviguent vers les îles lointaines. On voit à cinquante kilomètres dans toutes les directions, quand il fait beau... Nous avons là toute une carte de l'Ancien Testament. Et ici, beaucoup de choses de la vie de Jésus s'expliquent. Il voyait :

- la route de Jérusalem, par la Samarie, par la Pérée...
- la vallée du Jourdain,
- les masses de pèlerins à l'époque des grandes fêtes : à Pâque, à la Pentecôte, à la fête des Tentes, de la Dédicace,
- les caravanes qui, de Damas, allaient en Égypte ou en sens inverse...

Et, s'il montait sur la bordure nord de la cuvette de Nazareth, (là où nous étions du côté de Cana) il voyait :

- la route qui allait de Ptolémaïs à Coptos le grand port, jusque dans la Décapole, le pays des païens : les caravanes commerciales, les légions, les grands personnages avec leurs suites...

Et alors Adam Smith en conclut que c'est plutôt ici (que sur la montagne de la Quarantaine qui domine Jéricho) qu'il faudrait lire le récit de la tentation. C'est dans ce cadre où Jésus a vécu pendant trente ans de vie cachée (son intelligence humaine n'a pas triché avec la condition humaine ; elle a fonctionné normalement), que ses options messianiques se sont formées, au rythme de ces spectacles qu'il voyait quand il se promenait ici, au balcon des grandes routes.

Il faudrait situer la dernière tentation de Jésus ici : le cadre des options messianiques...

Il faudrait évoquer ici l'Évangile, les paraboles... Il faut voir les lieux saints, bien sûr, mais combien plus se promener en essayant de rentrer dans l'intelligence du Christ : comment il a pris, ici, ses grandes options messianiques ! Quand il parle :

---

<sup>35</sup> Jg 4 et 6

<sup>36</sup> 2 S 1

<sup>37</sup> Le 1<sup>er</sup> livre des Maccabées couvre la période qui va du début de l'insurrection (-175) à la mort de Simon (-135). Le 2<sup>d</sup> livre est en partie parallèle au 1<sup>er</sup> livre. (Cf. [introbible.free.fr](http://introbible.free.fr))

- des soucis de la vie dans la parabole des semences
- des richesses
- de la pesanteur de l'âme
- des scandales
- le fils prodigue qui part en pays lointain
- le roi qui va se faire couronner à l'étranger et contre lequel on conspire
- où est le vrai trésor ?
- L'œil qui est la lampe du corps
- Dieu et l'argent
- la Providence dont les goyim n'ont pas le sens...

=> Aucune méfiance manichéenne par rapport à la nature, à la richesse, mais une invitation à faire, combien plus, pour le Royaume de Dieu ! Voyez comme ils se débrouillent tous ces méchants pour leurs affaires ; *vous qui êtes fils de lumière*<sup>38</sup>, pourquoi n'en faites-vous pas beaucoup plus ?

Mettez tout votre dynamisme au service du Royaume de Dieu ! Aucun pessimisme manichéen, mais une simple invitation à la hiérarchie des valeurs ! Quand on a trouvé un trésor, on vend tout pour acheter le trésor.

Et puis, en même temps, on dirait qu'il prend ses paraboles dans des récits pas tellement édifiants ; ce n'est pas du tout moralisant, édifiant :

- Regardez ce fripon comment il se débrouille pour s'en tirer ! Eh bien, vous, fils de lumière, faites encore mieux pour le Royaume ! ...
- Le coulage à la cour des rois,
- les maîtres fantaisistes et leurs attitudes dans la friponnerie.

On dirait parfois qu'il prend ses paraboles dans les journaux du soir !

- Faut-il envier les riches ?
- Les enfants de bonne famille,
- les fils prodigues,
- les riches méchants dont le cœur se recroqueville et qui ne donnent même pas les miettes de leur table...

Et puis, les richesses spirituelles qui peuvent être encore plus dangereuses que les richesses matérielles parce qu'on s'y arrête ; c'est une espèce d'idolâtrie irrémédiable...

- Faire comme Dieu qui fait luire son soleil sur les méchants comme sur les bons
- se réconcilier
- les rois qui partent à la guerre, qui réfléchissent
- s'asseoir avant de bâtir une tour
- le Royaume de Dieu qui commence doucement comme un grain de sénevé dans un rythme de fécondité...

Et puis, toutes les comparaisons qui viennent dans les paraboles : le laboureur, le semeur, la boisson, la pluie, le soleil, la vigne. C'est tout un symbolisme biblique qui surgit !

Il était charpentier, d'une autre tribu que celle de Zabulon : de la tribu de Juda. Il n'avait pas de terre. Il faudrait penser son métier de charpentier comme on pense *les ouvriers du sanctuaire*<sup>39</sup> qui reçoivent l'Esprit sous sa triple forme de sagesse, de discernement, de

---

<sup>38</sup> 1 Th 5,5

<sup>39</sup> Ex 35,30 ss

connaissance *pour concevoir des projets et les exécuter*.... Rappelez-vous les ouvriers de la construction du sanctuaire...

Et puis cette attention qu'il a aux scènes de la vie courante et aux animaux. Pas de principes simplistes : *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes*. Débrouillez-vous !

Il faudrait relire tout l'Évangile : les renards, les serpents, les loups, les brebis, les oiseaux, les fleurs des champs...

Jour 10 (3) Des annonces ... aux résurrections
--

Intervention sur la proximité de Shunem par rapport à Naïm !

Oui, tu m'invites à aborder un thème sur lequel je voudrais que l'on concentre notre attention en cette fin de journée ! De Jean le théologien, nous remontons à Celle qui a eu, du Verbe Incarné, une connaissance à nulle autre pareille. Je voudrais que l'on passe maintenant de Jean le théologien à la Vierge Marie !

Comment va-t-on arriver à la Vierge Marie ? En suivant les textes que nous propose le paysage. Et vous allez voir qu'il nous invite à parler de la Femme dans la Bible ! Nous sommes entre Shunem et Naïm :

- à Shunem, Elisée ressuscite le fils de la femme de Shunem ;
- et à Naïm, tout le monde connaît le récit de la résurrection du fils de la veuve.
- Et le Carmel apparaît, là-bas, dans le fond. Il y a une histoire qui surgit là à notre pensée...
- Ensuite nous avons, vers le nord-est, le Thabor...
- et puis Haroshet-HaGoyim, aux environs de Nazareth, et là, on ne peut pas ne pas raconter l'histoire de Déborah.

Je commence par la femme de Shunem.

Je voudrais d'abord vous faire part d'une expérience que j'ai faite. C'était à la synagogue. Lorsque je suis arrivé ici, il y a une trentaine d'années, j'allais beaucoup à la synagogue. Et cela m'a appris plus sur le judaïsme que des cours, des conférences, parce que là, on pénètre à l'intérieur de la subjectivité juive qui s'exprime.

Je m'y trouvais un jour où on lisait la parasha de Vayera<sup>40</sup> : ça commence par Abraham à Mambré. Et vous savez comment ça se passe à la synagogue :

- il y a la Torah. On lit la Torah sans omettre une syllabe d'un bout à l'autre dans le cycle annuel. On roule la Torah, on l'enveloppe, on la couronne, on la met dans le tabernacle. C'est aussi saint pour les juifs que pour nous le Saint Sacrement.
- Ensuite, on sort les Prophètes, qui commencent avec Josué et se terminent avec Malachie.
- Et on prend un texte qui va illustrer ce que l'on a dit dans la Torah.

Pour moi, ça a été fulgurant, cette histoire-là, parce que : vous vous rappelez le récit de l'hospitalité qu'Abraham offre aux personnages mystérieux, au chêne de Mambré et comment, dans ce contexte d'hospitalité, Abraham reçoit l'annonce de la naissance d'Isaac. (Et vous vous rappelez le scepticisme de Sara qui rit... d'ailleurs Isaac קִיץ, קִיץ ça veut dire « rire » en hébreu, il y a des tas de jeux de mots là). Et les personnages mystérieux

<sup>40</sup> Parasha de Vayera וַיֵּרָא : Gn 18, 1 à Gn 22,24.

lui reprochent d'avoir ri : *Non, je n'ai pas ri - Si, tu as ri.* On attend le temps qu'il faut, on a lu l'histoire d'Abraham, suspens... pour finir, après bien des années, le petit Isaac naît ; et tout le monde rit. Et l'histoire continue. Quand l'enfant a grandi, il y a cette demande : *Prends ton fils, celui que tu aimes, Isaac ; et va l'offrir en holocauste sur la montagne que je te montrerai, en terre de Moriah.*

Vous vous rappelez tout ce qu'on a lu sur le sujet,

*et là tu l'offriras en holocauste,*

totalemment ! Et Abraham croit... Et comme dit l'épître aux Hébreux :

*il récupère son fils comme par une résurrection d'entre les morts.*<sup>41</sup>

J'écoutais ça, lu en hébreu et je me demandais ce qu'ils allaient sortir pour illustrer ce passage de la Torah. On s'est mis à lire le chapitre 4 du 2<sup>e</sup> livre des Rois, qui se passe à Shunem. C'était étrange, jamais je n'aurais pensé à ce rapprochement, c'est seulement si on sait la Bible par cœur qu'on voit les analogies. Vous avez le prophète Élisée, l'homme de Dieu, qui reçoit l'hospitalité de la femme de Shunem.

La femme de Shunem : son mari est âgé, elle n'a pas d'enfant. Élisée, qui a profité de son hospitalité, se demande comment on pourrait la récompenser. Il interroge son serviteur Guéhazi qui lui dit :

*Elle n'a pas de fils.*

Alors, Élisée la convoque et lui dit exactement comme les personnages mystérieux à Sara :

*L'an prochain, tu tiendras un fils dans tes bras*

La femme, comme Sara, est sceptique ; elle ne rit pas comme Sara, mais elle dit :

*Ne te moque pas de ta servante !*

Scepticisme et l'enfant naît de façon miraculeuse.

Et puis, on assiste à une scène, qu'on imagine très bien, au mois de juin juste avant la moisson. Ce fils travaille avec son père à la moisson. Tout d'un coup (a-t-il attrapé une insolation ? Que sais-je..., il dit :

*Ma tête, ma tête !*

Son père qui est un personnage assez fruste, le conduit à sa mère. Il reste sur les genoux de sa mère pendant quelques heures et il meurt. Alors, la femme qui a une stature extraordinaire, dans son silence, ne dit pas un mot de trop ! Élisée non plus ne dit pas un mot de trop ; on a là un dialogue étrange entre un homme qui ne dit pas un mot de trop et une femme qui ne dit pas un mot de trop ! Elle dit seulement à son mari :

*selle-moi une ânesse ; je vais aller voir l'homme de Dieu,*

le prophète Élisée qui est au Carmel. Alors son mari lui dit :

*pourquoi vas-tu chez lui aujourd'hui ? Ce n'est pas la néoménie...*

ou quelque fête !

*Elle répond : « reste en paix ! ».*

Pas un mot de trop !

Elle va vers Élisée ; elle lui tient les pieds jusqu'à ce qu'il se décide à venir. Et Élisée vient. Et vous avez un de ces récits de résurrection, comme il y en a à la fois, dans la geste d'Élie, dans la geste d'Élisée et dans l'Évangile qui ne rate pas une occasion de montrer que Jésus a fait plus que Moïse, plus qu'Élie, plus qu'Élisée. Il y a des tas de récits dont on ne voit pas la signification, si on ignore tous ces récits de l'Ancien Testament !

Et si nous réfléchissons sur ce texte, nous nous disons : mais c'est exactement la même structure :

➤ Vous avez l'hospitalité,

---

<sup>41</sup> He 11,19

- vous avez l'annonciation d'une naissance miraculeuse à une femme qui n'avait pas d'enfant,
- vous avez le scepticisme,
- vous avez la naissance miraculeuse,
- vous avez la mort et la résurrection !

Et je me suis dit : ça changerait un peu si on faisait une liturgie de l'Annonciation de la Sainte Vierge... Qu'est-ce qui se passera le jour où l'Église, ayant retrouvé ses racines, pourra repenser, dans la logique biblique, dans l'élan des intuitions déjà perçues par ce peuple qui garde une connaturalité avec la Bible... ! Qu'est-ce que c'est la structure même de l'évangile de l'Annonciation<sup>42</sup> ? Vous avez l'annonciation, la naissance miraculeuse (scepticisme mis à part, Marie ne doute pas ; elle demande seulement : *Comment cela se fera-t-il ?*), et puis la mort et la résurrection.

Vous avez exactement, dans l'élan des harmonies déjà perçues par la synagogue, la liturgie de l'Annonciation... Vous relirez les textes dans cette perspective-là et je suis sûr que vous ferez l'expérience de ces rapprochements qui sont fulgurants.

Puisque tu insistes, moi je suppose ces textes connus...

Ici, ce qui est terrible, c'est qu'à force de vivre dans un peuple qui connaît la Bible depuis la petite enfance (on enseigne à l'école et même si l'école est laïque, comme on dit en France, on enseigne au moins quatre heures de Bible en hébreu par semaine, la Bible, c'est leur livre de classe), alors, on finit par oublier que les pèlerins ignorent ces récits. On procède par allusion et on s'aperçoit qu'ils ne connaissent pas !

*Élisée passait à Shunem,*

Et quand on est en haut de la tour qui est là, pour surveiller la forêt, on voit admirablement Shunem en contrebas, pour aller à Naïm, il faut faire une petite balade, on la fera après.

*une femme de qualité qui y vivait l'invita à table. Et, chaque fois qu'il passait, il se rendait là pour manger. Elle dit à son mari : "Vois ! Je suis sûre que c'est un saint homme de Dieu qui passe toujours par chez nous. Construisons-lui donc une petite chambre haute avec des murs, et nous y mettrons pour lui un lit, une table, un siège et une lampe: quand il viendra chez nous, il se retirera là."*

Alors, Élisée reçoit l'hospitalité et

*Il dit à Guéhazi son serviteur: "Appelle cette bonne Shunamite" - Il l'appela, elle se tint devant lui. - Élisée reprit : "Dis-lui : Tu t'es donné tout ce tracass pour nous. Que peut-on faire pour toi ? Y a-t-il un mot à dire pour toi au roi ou au chef de l'armée ?" Mais elle répondit : "Je séjourne au milieu des miens."*

La dignité de cette femme ! Pas de faveur, pas de piston, comme on dit maintenant. Simplement : je séjourne au milieu des miens !

*Il continua : "Alors, que peut-on faire pour elle ?" Guéhazi répondit : "Eh bien ! Elle n'a pas de fils et son mari est âgé." Élisée dit : "Appelle-la" -- Le serviteur l'appela et elle se tint à l'entrée.*

Comme Sara à l'entrée de la tente !

*"A cette saison, l'an prochain, dit-il, tu tiendras un fils dans tes bras."*

Manifestement, le rédacteur ici connaissait par cœur l'histoire de Mambré.

*Mais elle dit : "Non, Monseigneur, ne trompe pas ta servante !"*

Elle est sceptique comme Sarah, mais elle ne rit pas comme Sarah.

---

<sup>42</sup> Le 13 juillet 2011 à Abu Gosh, le frère Yohanan Elihai a précisé la contribution de Jacques Fontaine à l'élaboration du texte de l'Oraison du 25 mars (Annonciation) dans la liturgie catholique hébraïque : le rappel de l'annonce à Sarah qui a douté et l'annonce à Marie qui a cru.

*la femme conçut et elle enfanta un fils à la saison que lui avait dite Elisée. L'enfant grandit.*

*Un jour il alla trouver son père auprès des moissonneurs et il dit à son père: "Oh ! Ma tête, ma tête !" et le père ordonna à un serviteur de le porter à sa mère. Celui-ci le prit et le conduisit à sa mère; il resta sur ses genoux jusqu'à midi et il mourut. Elle monta l'étendre sur le lit de l'homme de Dieu, ferma la porte et sortit. Elle appela son mari et dit: "Envoie-moi l'un des serviteurs avec une ânesse, je cours chez l'homme de Dieu et je reviens." Il demanda : "Pourquoi vas-tu chez lui aujourd'hui ? Ce n'est pas la néoménie ni le sabbat", Mais elle répondit : "Reste en paix."*

*Elle fit seller l'ânesse et dit à son serviteur : "Mène-moi, va ! Ne m'arrête pas en route sans que je te l'ordonne" ; elle partit et alla vers l'homme de Dieu, au mont Carmel.*

Qu'on voit là-bas, vers l'ouest

*Lorsque l'homme de Dieu la vit de loin, il dit à son serviteur Guéhazi : "Voici cette bonne Shunamite. Maintenant, cours à sa rencontre et demande-lui : Vas-tu bien ? Ton mari va-t-il bien ? Ton enfant va-t-il bien ?" Elle répondit : "Bien." Quand elle rejoignit l'homme de Dieu sur la montagne, elle saisit ses pieds. Guéhazi s'approcha pour la repousser, mais l'homme de Dieu dit : "Laisse-la, car son âme est dans l'amertume; Dieu me l'a caché, il ne m'a rien annoncé." Elle dit: "Avais-je demandé un fils à Monseigneur ? Ne t'avais-je pas dit de ne pas me leurrer ?"*

*Elisée dit à Guéhazi : "Ceins tes reins, prends mon bâton en main et va! Si tu rencontres quelqu'un, tu ne le salueras pas, et si quelqu'un te salue, tu ne lui répondras pas. Tu étendras mon bâton au-dessus de l'enfant." Mais la mère de l'enfant dit : "Aussi vrai que Dieu est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas !" Alors il se leva et la suivit.*

Alors Guéhazi n'arrive à aucun résultat

*Elisée, lui-même, arriva à la maison; là l'enfant était mort et couché sur son propre lit. Il entra, ferma la porte sur eux deux et pria Dieu. Puis il monta sur le lit, s'étendit sur l'enfant, mit sa bouche contre sa bouche, ses yeux contre ses yeux, ses mains contre ses mains, il se replia sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa.*

*Il se remit à marcher de long en large dans la maison, puis remonta et se replia sur lui, jusqu'à sept fois: alors l'enfant éternua<sup>43</sup>.*

Ici, la vie repart ! Le souffle !

Vous vous rappelez comment Dieu a créé l'homme. Il a ramassé de la poussière ; il l'a modelée ; il a insufflé en ses narines un souffle de vie ; et l'homme devint un être vivant ! Et ce n'est pas plus difficile pour Dieu.

Nous respirons ! À chaque instant, nous devrions méditer là-dessus. On expire à chaque instant : à chaque instant, on reçoit la vie. Viendra un moment où nous remettrons notre dernier soupir, mais dans la certitude que Dieu peut nous rendre cet esprit et nous refaire, nous recréer. Ce n'est pas plus difficile pour lui de recréer que de créer. Ce n'est pas une idée, la résurrection ! C'est une certitude de foi qui est née dans la réalité de l'histoire. C'est comme ça qu'il faut penser la résurrection au temps de Jésus.

*Et il ouvrit les yeux, il appela Guéhazi et lui dit: "Fais venir cette bonne Shunamite." Il l'appela. Lorsqu'elle arriva près de lui, il dit : "Prends ton fils." Elle entra, tomba à ses pieds et se prosterna à terre, puis elle prit son fils et sortit.*

Cette femme, par son calme, m'évoque le Stabat Mater, par sa dignité, par son silence...

J'ai vu un film italien<sup>44</sup> sur Jésus où la Sainte Vierge pendant la passion a un comportement...

---

<sup>43</sup> 2 R 4,8

Je l'imagine beaucoup plus dans la noblesse de cette femme de Shunem, au pied de la croix.  
*Stabat mater : Debout au pied de la croix...*

Intervention : cet épisode fait penser à Jésus qui se rend dans la chambre de l'enfant à Naïm !

Oui, mais ce miracle de Jésus fait penser aussi à un autre miracle accompli par Élisée et qu'on lira au Carmel.

Mais lisons-le quand même puisqu'on est tout près ! Il suffit de faire quelques centaines de mètres à travers cette forêt pour arriver au dessus du village de Naïm. Il vaut mieux arriver par au-dessus ; il y a bien une église, mais la population musulmane est plutôt hostile et on est mal reçu. Il vaut mieux le regarder d'en haut. Il suffit de faire quelques centaines de mètres, on va y aller. Je vous lis dans Saint Luc la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Vous trouvez ça au chapitre 7 au verset 11

*Et il advint ensuite qu'il se rendit dans une ville appelée Naïm.*

Il traversait la plaine d'Esdrélon (Yizréel) au nord de cette montagne.

*Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui.*

*Quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve ; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville. En la voyant, le Seigneur*

*O Kurios (ὁ κύριος). C'est la première fois que Saint Luc, dans son évangile, emploie le mot Kurios. Dans l'Ancien Testament c'est comme cela qu'on traduisait en grec, dans les Septante, le tétragramme : Kurios*

*eut pitié*

Ici, il y a un contraste formidable : *Kurios*, le Seigneur et le mot *pitié* évoque les entrailles maternelles. Toujours ce Dieu Tout Autre et qui est là!

*« Ne pleure pas. »*

*Puis, s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent. Il dit : "Jeune homme, je te le dis, lève-toi." Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler.*

*Et il le remit à sa mère.*

Ici le texte est en italique dans mon édition de la Bible parce que ça fait allusion à un récit (pas tellement à Shunem), mais à la résurrection, au Carmel, du fils de la païenne, de la Syro-phénicienne, par Élie<sup>45</sup> : on lira ça quand on sera au Carmel !

*Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: "Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple." Et ce propos se répandit à son sujet dans la Judée entière et dans tout le pays d'alentour.*

Ce qui m'étonne, c'est que « Un grand prophète s'est levé parmi nous » ne soit pas aussi en italique<sup>46</sup>, parce que c'est une allusion au texte qu'on a lu, avant de passer de l'Ancien au Nouveau Testament, où Moïse lui-même prédit un autre Moïse : un prophète tel que lui !

Et c'est d'autant plus important à lire dans ce paysage qu'à côté, se trouve En Dor. On n'a pas le temps de lire le récit : la sorcière, la pythonisse que Saül va consulter contre la Loi avant de mourir tragiquement sur le mont Gelboa où on était l'autre jour<sup>47</sup>. Et vous vous rappelez que *le grand Prophète*, dans le Deutéronome (je vais vous lire le texte parce qu'il est tellement important que ce n'est pas trop de le lire deux fois) est sur le fond de tableau, le repoussoir plutôt, de tout ce que les Cananéens pratiquent :

*Et quel n'a pas été pour toi le don de Dieu.*

C'est le prophète !

---

<sup>44</sup> « L'évangile selon saint Matthieu », Pier Paolo Pasolini, 1964.

<sup>45</sup> 1 R 17,17

<sup>46</sup> Dans la Bible de Jérusalem : Lc 7 ,16

<sup>47</sup> 1 S 28,7 et 1 S 31

Et la foule, s'écrie :

*le prophète a surgi,*

... à proximité d'En Dor qui personnifie, plus que partout ailleurs en Terre Sainte, les rémanences des abominations cananéennes : l'interrogation des spectres, la nécromancie.

Il faudrait relire tout le récit. On n'a pas le temps ; c'est le problème du caméléon sur le tissu écossais ... mais Saül lui-même avait expulsé tous les devins, les nécromanciens, en accord avec la Loi qui commandait de le faire<sup>48</sup>. Et puis, pris de panique, sa psychologie complètement désintégrée, dans l'angoisse, il va lui-même, dans la nuit, après s'être déguisé, consulter la nécromancienne qui fait surgir Samuel. Et Samuel, cruellement, ne fait que répéter que Saül est évincé et qu'il va mourir.

Je vous relis ce texte important<sup>49</sup> que nous avons déjà lu, du côté de Qumran, au début de cette journée-charnière quand nous sommes passés de Moïse à Jésus Christ :

*Lorsque tu seras entré dans le pays que le Seigneur te donne, tu n'apprendras pas à commettre les mêmes abominations que ces nations-là. On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille,*

pratique courante chez les Cananéens

*qui pratique divination, incantation, mantique ou magie,*

En Dor personnifie tout cela... le paysage d'En Dor

*personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu, et c'est à cause de ces abominations que le Seigneur ton Dieu chasse ces nations devant toi.*

*Tu seras sans tache vis-à-vis du Seigneur ton Dieu. Car ces nations que tu dépossèdes écoutaient enchanteurs et devins, mais tel n'a pas été pour toi le don du Seigneur ton Dieu.*

Et ces textes solennels qu'il faut savoir par cœur :

*le Seigneur ton Dieu suscitera...*

Dans le Nouveau Testament il y a un tout petit coup de pouce, en grec on dit *ressuscitera*<sup>50</sup>

*suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi*

C'est Moïse qui parle

*que vous écouterez. C'est cela même que tu as demandé au Seigneur ton Dieu, à l'Horeb, au jour de l'Assemblée : "Pour ne pas mourir, je n'écouterai plus la voix du Seigneur mon Dieu et je ne regarderai plus ce grand feu", et Dieu me dit : "Ils ont bien parlé. Je leur susciterai*

je leur *ressusciterai*, dit le Nouveau Testament

*du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.*

*Si un homme n'écoute pas mes paroles, que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme. Mais si un prophète a l'audace de dire en mon nom une parole que je n'ai pas ordonné de dire, et s'il parle au nom d'autres dieux, ce prophète mourra." Peut-être vas-tu dire en ton cœur : "Comment saurons-nous que cette parole, Dieu ne l'a pas dite ?" Si ce prophète a parlé au nom de Dieu, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit*

<sup>48</sup> Lv 19,31

<sup>49</sup> Dt 18,9-22

<sup>50</sup> Ac 3,22 : « Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera [ressuscitera anistemi ἀναστήσει] d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écoutez dans tout ce qu'il vous dira »

*pas, alors Dieu n'a pas dit cette parole-là. Le prophète a parlé avec présomption. Tu n'as pas à le craindre.*

Ce texte... c'est à nous de faire notre examen de conscience !

Qu'est-ce qu'on fait pour être vraiment chrétien ? Est-ce que notre vie est vraiment en cohérence avec cet Évangile que nous relisons ? Je ne saurais trop conseiller aux chrétiens de lire, ce que le grand Maïmonide, (dont on a déjà parlé à deux reprises et qu'on a rencontré encore à Tibériade), dit du messianisme... et comment il parle, incidemment, de Jésus et de Mahomet.

Est-ce que ce n'est pas de notre faute ce langage ? Est-ce que ce n'est pas à cause de nous, en grande partie (quand on repasse toute l'histoire, on se pose vraiment la question, ici), à cause de notre façon de vivre ?... Les chrétiens doivent se demander d'abord s'ils se sont remis en question : parce que nous ne sommes pas cohérents avec les enseignements de Jésus. Pas assez ! Il y a les saints ! Il n'y en a pas assez ! Nous sommes tous appelés à la sainteté !

Vous trouverez ça dans Maïmonide : je ne sais pas s'il y a une traduction française, je l'ai lu en hébreu : c'est à la fin du traité *Shofetim* <sup>51</sup> שׁוֹפְטִים. Il parle du messianisme, (le dernier chapitre), et c'est à lire très attentivement pour les chrétiens. Il pose toujours la question : pourquoi les Juifs qui ont été préparés si attentivement... ? Ils verront comment le messianisme est pensé.

Jour 10 (4) La victoire de la femme sur le mal

Cette plaine de Yizréel est riche de souvenirs historiques. Les principaux, c'est Madian et Sisera.

Et maintenant, on va raconter l'histoire de Débora.

Tenez, regardez ! Au pied du Thabor il y a un village qui a gardé le nom de Dabbouriya<sup>52</sup>, beaucoup pensent que ça vient de Thabor mais pas du tout, ça vient de Débora dont on garde le souvenir. Et la forêt dans laquelle nous étions il y a quelques jours entre Nazareth et le Thabor porte le nom de forêt de Débora.

Et la scène que nous allons évoquer s'inscrit entre le Thabor et Haroshèt-ha-Goyim, du côté de Nazareth. Le combat se déroule là. Il s'agit encore une fois de faire la jonction entre les tribus du nord et les tribus du sud par-dessus cette plaine d'Esdrélon.

Les Hébreux sont de bons soldats dans la montagne, mais dans la plaine ils n'osent pas se risquer. Il y a une explication rationaliste, c'est que, venant du Thabor, les Hébreux voyaient les nuages qui montaient derrière le Carmel ; ils ont dû prévoir que la pluie allait tomber, tandis que ceux qui étaient plus près du Carmel ne voyaient pas ces nuages. Ils sont descendus dans la plaine alors qu'il allait pleuvoir. Et quand il pleut, c'est, de fait, une gadouille (même avec la Jeep, on a du mal à en sortir, à certains endroits !). Alors les chars de Sisera s'embourbent ! Et la victoire éclatante est remportée comme ça. C'est un récit qui rejoint l'histoire des chars de Pharaon qui s'embourbent dans la mer Rouge.

<sup>51</sup> Traité *Shofetim* ou *Shoftim* : 14<sup>e</sup> et dernier livre du *Mishneh Torah*, (le grand œuvre de Rambam/Maimonide). Cf. Jours 7 et 8

<sup>52</sup> Dabbouriya : דבּוּרִיָּה - دبوریه

Mais lisons le texte<sup>53</sup>, je me méfie des théories ! Vous avez d'abord le même refrain :

*Les Israélites recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux de Dieu...*

Alors Dieu les livre à la servitude et celui qui les domine à ce moment là c'est le roi de Hatsor qui s'appelait Yabin

*Le chef de son armée était Sisera, qui habitait à Haroshèt-ha-Goyim. Alors les Israélites poussèrent des gémissements vers Dieu. Car Yabîn avait neuf cents chars de fer et il avait opprimé durement les Israélites pendant vingt ans. En ce temps-là Débora ...*

Débora דְּבֹרָה, Ça veut dire l'abeille

*une prophétesse, femme de Lappidot, jugeait Israël.*

Cela ne veut pas dire qu'elle rendait la justice de paix simplement c'était une femme...pensez à Jeanne d'Arc, à Mme Thatcher c'est plutôt dans cette direction là qu'il faudrait chercher.

*Elle siégeait sous le palmier de Débora entre Rama et Béthel...*

Elle vient donc du sud

*dans la montagne d'Ephraïm, et les Israélites allaient vers elle pour obtenir justice. Elle envoya chercher Baraq*

Baraq בָּרַק, ça veut dire l'éclair.

*fil d'Abinoam de Qédesh en Nephtali l*

Lui appartient donc au nord

*et lui dit: "Le Seigneur, Dieu d'Israël, n'a-t-il pas ordonné : Va, marche vers le mont Thabor et prends avec toi dix mille hommes des fils de Nephtali et de Zabulon..."*

Le Thabor est à la frontière des deux.

*J'attirerai vers toi au torrent du Qishôn*

Là-bas, au pied du Carmel. C'est là qu'Élie précipitera les prêtres de Baal, après le sacrifice au Carmel.

*le chef de l'armée de Yabîn, avec ses chars, ses troupes, et je le livrerai entre tes mains?"*

*Baraq lui répondit*

Comme un petit garçon !

*"Si tu viens avec moi, j'irai, mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas, car je ne sais pas en quel jour l'Ange de Dieu me donnera le succès" - "J'irai donc avec toi, lui dit-elle; seulement, dans la voie où tu marches, l'honneur ne sera pas pour toi, car c'est entre les mains d'une femme que Dieu livrera Sisera."*

Vous avez ici, dans ce verset, tout le thème que l'on va développer : « *c'est entre les mains d'une femme... !* ». Qu'est-ce qui peut arriver de pire à un grand méchant dans la Bible ? C'est de mourir de la main d'une femme ! On va voir ce thème qui va se développer dans l'histoire, qui va se projeter de l'alpha à l'oméga de l'histoire. On va le trouver dans la Genèse, dans l'Apocalypse. Et on va le retrouver au pied de la croix. Femme ! La femme et sa descendance...

*Alors Débora se leva et, avec Baraq, elle se rendit à Qédesh. Baraq convoqua Zabulon et Nephtali. Dix mille hommes le suivirent et Débora monta avec lui.*

Alors, on met les personnages en place avant que l'action se déclenche.

*Héber, le Qénite, s'était séparé de la tribu de Qayîn et du clan des fils de Hobab, beau-père de Moïse*

Vous vous rappelez Jéthro dont on avait parlé dans le désert.

*Il avait planté sa tente près du chêne de Caanayim, non loin de Qédesh.*

---

<sup>53</sup> Jg 4

Il ne s'agit pas de Qédesh de Nephtali mais d'un Qédesh qui se trouve sur une petite route quand on descend de l'auberge de jeunesse de Poriya vers le lac.

*On annonça à Sisera que Baraq, fils d'Abinoam, était monté sur le mont Thabor. Sisera convoqua tous ses chars, neuf cents chars de fer, et toutes les troupes qu'il avait, de Haroshèt-ha-Goyim au torrent du Qishôn. Débora dit à Baraq : "Lève-toi, car voici le jour où Dieu a livré Sisera entre tes mains. Oui ! Dieu ne marche-t-il pas devant toi ?" Et Baraq descendit du mont Thabor avec dix mille hommes derrière lui. Dieu frappa de panique Sisera, tous ses chars et toute son armée devant Baraq. Sisera, descendant de son char, s'enfuit à pied. Baraq poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Haroshèt-ha-Goyim. Toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée et pas un homme n'échappa. Sisera cependant s'enfuyait à pied dans la direction de la tente de Yaël, femme de Héber le Qénite, car la paix régnait entre Yabîn, roi de Hatsor, et la maison de Héber le Qénite. Yaël, sortant au-devant de Sisera, lui dit: "Arrête-toi, Monseigneur, arrête-toi chez moi. Ne crains rien!" Il s'arrêta chez elle sous la tente et elle le recouvrit d'un tapis. Il lui dit: "Donne-moi à boire un peu d'eau, je te prie, car j'ai soif." Elle ouvrit l'outre où était le lait, le fit boire et le recouvrit de nouveau. Il lui dit : "Tiens-toi à l'entrée de la tente, et si quelqu'un vient, t'interroge et dit : Y a-t-il un homme ici ? Tu répondras: non." Mais Yaël, femme de Héber, prit un piquet de la tente, saisit un marteau dans sa main et, s'approchant de lui doucement, elle lui enfonça dans la tempe le piquet, qui se planta en terre. Il dormait profondément, épuisé de fatigue, c'est ainsi qu'il mourut. Et voici que Baraq survint, poursuivant Sisera. Yaël sortit au-devant de lui : "Viens, lui dit-elle, et je te ferai voir l'homme que tu cherches." Il entra chez elle: Sisera gisait mort, le piquet dans la tempe. Dieu humilia donc en ce jour Yabîn, roi de Canaan, devant les Israélites. La main des Israélites s'appesantit de plus en plus durement sur Yabîn, roi de Canaan, jusqu'à ce qu'ils aient supprimé Yabîn, roi de Canaan.*

Est-ce qu'on va verser des larmes de crocodile sur cet épisode-là ? J'ai vécu le jour où un jeune officier allemand avait placé un explosif près du pied de la table de la réunion où était Hitler<sup>54</sup> ... alors Hitler est sorti pour je ne sais plus quelle raison et la bombe a explosé à ce moment-là. Tout le monde a dit : quel dommage ! Il ne faut pas verser des larmes de crocodile sur la mort de certains grands méchants.

Ensuite, vous avez un cantique extrêmement sauvage<sup>55</sup>, un des plus primitifs de la Bible. La tribu de Juda qui va émerger et dominer toutes les autres n'y est même pas mentionnée. Il doit être très ancien. Il est d'une sauvagerie ! C'est presque aussi sauvage que la Marseillaise : « Qu'un sang impur abreuve nos sillons ! »

*En ce jour-là, Débora et Baraq, fils d'Abinoam, chantèrent, disant :  
Puisqu'en Israël des guerriers ont dénoué leur chevelure...  
"Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes !"*

Le cri a une grande importance dans la guerre à cette époque là  
*puisque le peuple s'est offert librement, bénissez le Seigneur !  
Ecoutez, rois ! Prêtez l'oreille, princes ! Moi, pour Dieu, moi je vais chanter. Je  
célébrerai le Seigneur, le Dieu d'Israël.*

<sup>54</sup> Le 20 juillet 1944.

<sup>55</sup> Le cantique de Débora et de Baraq : Jg 5.

« Je ne mourrai pas, je vivrai, je chanterai<sup>56</sup>... » Rappelez-vous le cantique de Myriam après le passage de la mer Rouge<sup>57</sup> ! On rappelle le passé, on prend son élan dans les grandes épopées vécues dans le passé.

*Seigneur, quand tu sortis de Séïr, quand tu t'avanças des campagnes d'Edom, la terre trembla, les cieus se déversèrent, les nuées fondirent en eau. Les montagnes ruisselèrent devant Dieu, le Dieu du Sinäi, devant le Seigneur, le Dieu d'Israël.*

Alors maintenant, un tableau de la situation actuelle intolérable ! Il faut en sortir

*Aux jours de Shamgar, fils d'Anat, aux jours de Yaël, il n'y avait plus de caravanes; ceux qui s'en allaient par les chemins prenaient des sentiers détournés. Les villages étaient morts en Israël, ils étaient morts, jusqu'à ton lever, ô Débora, jusqu'à ton lever, mère en Israël !*

On cherche des responsables dans les temps de crise... et on les trouve :

*On choisissait des dieux nouveaux,  
et la guerre était aux portes ; on ne voyait ni bouclier ni lance pour quarante milliers en Israël !  
Mon cœur va aux chefs d'Israël, avec les libres engagés du peuple ! Bénissez le Seigneur !*

Alors, un tableau idyllique maintenant de la situation, si on a le courage de la prendre en main et de restaurer les choses :

*Vous qui montez des ânesses blanches, assis sur des tapis, et vous qui allez par les chemins, chantez, aux acclamations des pâtres, près des abreuvoirs. Là on célèbre les bienfaits de Dieu, ses bienfaits pour ses villages d'Israël !*

Alors, l'action se déclenche :

*Alors le peuple de Dieu est descendu aux portes.  
Eveille-toi, éveille-toi, Débora ! Eveille-toi, éveille-toi, clame un chant ! Courage!  
Debout, Baraq ! et prends ceux qui t'ont pris, fils d'Abinoam!  
Alors Israël est descendu aux portes, le peuple de Dieu est descendu pour sa cause, en héros.*

Et on voit rappliquer les tribus, celles du sud d'abord :

*Les princes d'Ephraïm sont dans la vallée. Derrière toi, Benjamin est parmi les tiens.*

Et maintenant ceux qui viennent du nord :

*De Makir sont descendus des chefs, de Zabulon, ceux qui portent le bâton de commandement. Les princes d'Issachar sont avec Débora, et Nephtali, avec Baraq, dans la vallée s'est lancé sur ses traces.*

Tous ceux-là, ce sont ceux qui sont aux premières loges, qui ont intérêt à réduire cette plaine d'Esdrélon qui empêche de faire l'unité.

➤ Alors ceux qui sont loin, ne se mouillent pas ...

*dans les clans de Ruben on s'est concerté longuement*

C'est souvent comme cela. Quand on n'a pas envie de faire quelque chose, on réunit une commission qui fixe la date de la prochaine réunion et puis on décide de nommer une sous-commission qui fera un projet...

*dans les clans de Ruben on s'est concerté longuement.*

*Pourquoi es-tu resté dans les enclos à l'écoute des sifflements, près des troupeaux ?*

*Dans les clans de Ruben on s'est concerté longuement*

---

<sup>56</sup> Ps 118,17

<sup>57</sup> Ex 15,21

*Galaad*

Là-bas, de l'autre côté du Jourdain, Voyez, la montagne que l'on voit par la trouée de Beth Shéan

*est resté au-delà du Jourdain, et Dan,*

De l'autre côté, qui vit dans un pays où rien ne manque de ce que l'homme peut désirer sur la terre, il n'a pas envie de bouger, d'autant plus qu'il fait du trafic avec les Phéniciens !

*Dan, pourquoi vit-il sur des vaisseaux ? Asher est demeuré au bord de la mer, il habite tranquille dans ses ports.*

➤ Et maintenant : ceux qui se mouillent : l'action va se déclencher !

*Zabulon est un peuple qui a bravé la mort, ainsi que Nephtali, sur les hauteurs du pays. Les rois sont venus, ils ont combattu, alors ils ont combattu, les rois de Canaan, à Tanak, aux eaux de Megiddo,*

Ce sont les grandes passes qui verrouillent la plaine entre le Carmel et la montagne de Samarie

*mais ils n'ont pas ramassé d'argent en butin.*

*Du haut des cieux, les étoiles ont combattu,*

Tout le cosmos s'est mis de la partie comme au temps de Josué, quand le soleil s'est arrêté dans la bataille de Gabaon.

*de leurs chemins, elles ont combattu Sisera.*

*Le torrent du Qishôn les a balayés, le torrent des temps anciens, le torrent du Qishôn! Marche hardiment, ô mon âme! Alors les sabots des chevaux ont martelé le sol : ils galopent, ils galopent, ses coursiers !*

*Maudissez Méroz, dit l'Ange de Dieu, maudissez, maudissez ses habitants: ils ne sont pas venus à l'aide de Dieu, à l'aide de Dieu parmi les héros.*

*Bénie entre les femmes soit Yaël*

Tu es bénie entre toutes les femmes !

Comment va-t-on retrouver la Sainte Vierge dans tout ça ?

*Bénie entre les femmes soit Yaël*

*La femme de Héber le Qénite, entre les femmes qui habitent les tentes, bénie soit-elle!*

*Il demandait de l'eau, elle a donné du lait, dans la coupe des nobles elle a offert de la crème.*

*Elle a tendu la main pour saisir le piquet, la droite pour saisir le marteau des travailleurs. Elle a frappé Sisera, elle lui a brisé la tête, elle lui a percé et fracassé la tempe. Entre ses pieds il s'est écroulé, il est tombé, il s'est couché, à ses pieds il s'est écroulé, il est tombé. Où il s'est écroulé, là il est tombé, anéanti.*

*Par la fenêtre elle se penche, elle guette, la mère de Sisera, à travers le grillage: "Pourquoi son char tarde-t-il à venir ? Pourquoi sont-ils si lents, ses attelages ?" La plus avisée de ses princesses lui répond, et elle se répète à elle-même : "Sans doute ils recueillent, ils partagent le butin : une jeune fille, deux jeunes filles par guerrier !*

Le repos du guerrier !

*Un butin d'étoffes de couleur brodées pour Sisera, une broderie, deux broderies pour mon cou !"*

*Ainsi périssent tous tes ennemis, Dieu ! Et ceux qui t'aiment, qu'ils soient comme le soleil quand il se lève dans sa force !*

*Et le pays fut en repos pendant quarante ans.*

Ce n'est pas très catholique tout ça ! Eh bien, à travers tout ça...

(mais vous savez, il y a des gens qui vivent comme cela actuellement ... l'assassinat, pour beaucoup, apparaît comme le moyen le plus simple de résoudre les problèmes ... Oui, ce n'est pas très catholique, tout ça... Moi, je

ne le lis qu'en cherchant ma force et mes convictions, mes certitudes dans la doctrine de l'Église qui me dit : il faut lire tout ça ! On assiste à une pédagogie de Dieu... Naturellement, il ne faudrait pas justifier de tels comportements... Il faut situer cela dans une pédagogie divine qui prend les hommes, encore une fois, tels qu'ils sont, là où ils en sont et qui les mène à la perfection de l'Évangile : je veux la miséricorde et non pas ça !  
... à travers tout ça, il y a un thème fondamental (c'est là-dessus que je voudrais terminer non seulement cette histoire mais toute la journée) : c'est le thème de la victoire de la femme sur le mal. C'est intéressant de voir comment ce thème naît dans le concret de l'histoire.  
Ce qui paraît le pire pour un méchant, c'est de mourir de la main d'une femme... On voit ce thème se développer, habiter la mémoire du peuple et se charger de significations jusqu'à devenir une sorte d'apocalypse et se transposer jusqu'à la fin des temps et, chose curieuse, vers l'alpha de l'histoire.

Et c'est ce thème que nous allons retrouver au sommet de la révélation néotestamentaire : la femme au pied de la croix, la femme et sa descendance...

Regardons comment ce thème se développe.

- Dans le livre des Juges, prenons la chose très bas : c'est le meilleur moyen d'être ramassé... Encore une fois, ce qui nous est proposé, ce sont des itinéraires.
  - Et alors, nous sommes chacun interpellés, tels que nous sommes et là où nous en sommes, chacun fait des petits détours au fond de son cœur pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe.
- => Et chacun est entraîné vers les perfectionnements de l'Évangile. En ramassant tout, en intégrant tout !

Dans le livre des Juges, vous avez une étrange histoire<sup>58</sup>. Gédéon avait soixante-dix fils (il faut dire qu'il avait plusieurs femmes). Il y en a un qui tue tous les autres et qui veut instaurer une royauté dynastique, à l'époque des Juges, de façon prématurée. C'est le fameux Abimélek... Vous lirez son histoire<sup>59</sup>. Et comment finit Abimélek ? Eh bien :

*Abimélek marcha sur Tébèts,*

C'est une ville de Samarie qu'on appelle Toubas maintenant

*il l'assiégea et la prit.*

*Il y avait là, au milieu de la ville, une tour fortifiée où se réfugièrent tous les hommes et femmes et tous les notables de la ville. Après avoir fermé la porte derrière eux, ils montèrent sur la terrasse de la tour. Abimélek parvint jusqu'à la tour et il l'attaqua. Comme il s'approchait de la porte de la tour pour y mettre le feu, une femme lui lança une meule de moulin sur la tête et lui cassa le crâne.*

*Il appela aussitôt le jeune homme qui portait ses armes et lui dit : "Tire ton épée et tue-moi, pour qu'on ne dise pas de moi: C'est une femme qui l'a tué." Son écuyer le transperça et il mourut.*

Mourir de la main d'une femme !

C'est curieux de voir comment cette histoire ressurgit dans la mémoire de David.

David, vous connaissez son histoire avec Bethsabée et comment Urie, ne voulant pas coucher avec sa femme au cours d'une permission, il le renvoie au front avec un mot à Joab disant de le mettre aux postes avancés afin qu'il en soit débarrassé. Et c'est ce qui se passe.

---

<sup>58</sup> Jg 8,30

<sup>59</sup> Jg 9

Un messager vient lui annoncer que ça a été très mal ; on s'est approché des murs de Rabbat Amon... Alors, David, furieux, dit *Pourquoi vous êtes-vous approchés du rempart ?* Vous trouverez ça dans le 2<sup>e</sup> livre de Samuel, au chapitre 11 <sup>60</sup>

*Pourquoi vous êtes-vous approchés des remparts pour livrer bataille ? Ne saviez-vous pas qu'on tire du haut des remparts ? Qui a tué Abimélek, le fils de Yerubbaal ? N'est-ce pas une femme, qui a lancé une meule sur lui ?*

Alors, le messager lui dit, mine de rien :

*Ton serviteur Urie le Hittite est mort lui aussi.*

Alors, David, faussement indifférent,

*dit au messager: "Voici ce que tu diras à Joab: Que cette affaire ne t'affecte pas: l'épée dévore tantôt celui-ci et tantôt celui-là. Force ton attaque contre la ville et détruis-là".*

C'est vraiment d'un cynisme terrible !

Encore une fois, c'est des hommes comme ça que Dieu ramasse pour en faire des citoyens de la Jérusalem céleste. Mais je voulais surtout faire remarquer comment cette mort d'Abimélek habite la mémoire et ressurgit spontanément dans la tête de David, dans telle circonstance donnée. Vous continuerez à lire l'histoire et vous verrez comment ce crime de David a été la source de tous ses malheurs. On voit les tenants et aboutissants des actes que l'on pose dans l'existence.

Vous connaissez tous l'histoire de Judith et d'Holopherne, je ne vous la relis pas ! Il y a le livre d'Esther qui est encore plus intéressant. Certains vous diront que, dans le livre d'Esther, on ne parle pas de Dieu. Et c'est vrai ! Dans la version hébraïque du livre d'Esther on ne parle pas de Dieu, sauf dans un passage mystérieux : Mardochée fait dire à Esther

*Ne va pas t'imaginer que, parce que tu es dans le palais, seule d'entre les Juifs tu pourras être sauvée. Ce sera tout le contraire. Si tu t'obstines à te taire quand les choses en sont là, salut et délivrance viendront aux Juifs d'un autre lieu.* <sup>61</sup>

Mi makom akher מִמְּקוֹם אַחֵר . Et Makom מְקוֹם, c'est un nom divin. Il semble bien que là, il y a une allusion à Dieu : si tu ne te mouilles pas pour nous sauver, le salut viendra de toute façon, d'un autre lieu, Makom... Ce serait une allusion à Dieu !

*et toi et la maison de ton père vous périrez*

*Qui sait? Peut-être est-ce en prévision d'une circonstance comme celle-ci que tu as accédé à la royauté?*

Et la tradition chrétienne voit dans Esther une figure de la Vierge Marie qui intercède.

Et vous savez que dans la tradition juive, à Alexandrie d'Égypte, dans la traduction en grec faite à la cour des Ptolémée, on a enveloppé le livre d'Esther dans une préface et une conclusion apocalyptique. C'est un grand combat qui se joue tout au long de l'histoire où le peuple que l'on menace d'anéantissement ressurgit grâce à l'intervention de cette Esther.

Et, entre parenthèses, vous savez que Jésus sur la croix, a dit ce psaume : *Eli, Eli, lama sabachtani* <sup>62</sup>. Et, dans la tradition juive, on commente le livre d'Esther par ce psaume. C'est l'anéantissement et puis une sorte de résurrection ! Ce n'est peut-être pas par hasard que Jésus a pris ce psaume. C'est là que l'on voit que ce Dieu est capable de changer les situations et de faire passer de la mort à la Vie.

<sup>60</sup> 2 S 11,20

<sup>61</sup> Est 4,13

<sup>62</sup> Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Le Psaume 22(21) « אֱלֹהֵי אֱלֹהֵי לָמָּה עָזַבְתָּנִי » est probablement l'un des plus connus parce que cité par le Christ en croix cf. Mc 15,34 ; Mt 27,46 : ηλι ηλι λαμα σαβαχθανι.

Alors, c'est devenu un livre apocalyptique : Mardochée fait un songe, il y a deux dragons, et puis une petite source et la petite source apparaît comme le salut. Et à la fin, il dit :

*Le songe s'est réalisé : la petite source qui est devenue un fleuve, c'est Esther. Ce fleuve qui épousa le roi qui la fit reine. Les deux dragons, c'est Aman et moi. Dieu accomplit des prodiges et des merveilles<sup>63</sup>.*

Vous sentez ? Pour nous, ça devient une étrange figure de la Sainte Vierge :

*N'est-ce pas pour un temps comme celui-ci que tu as été élevée à la royauté ?*

Alors on voit ce thème

- naître dans l'histoire,
- habiter la mémoire,
- prendre de la signification ;

Et la signification devient tellement dense qu'elle fait comme éclater les frontières du temps et de l'espace. Ça se projette vers l'alpha et vers l'oméga de l'histoire, vers la Genèse et vers l'Apocalypse. Et ce n'est pas par hasard que Saint Jean met au pied de la croix la femme et sa descendance.

Tenez, lisons ces textes ! Il y en a un que l'on appelle le proto-évangile qu'on trouve au chapitre 3 de la Genèse<sup>64</sup>, après le péché. Dieu s'adresse au serpent, et il dit :

*Je mettrai une hostilité*

Chapitre 3 verset 15

*entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.*

Et dans l'Apocalypse, au chapitre 12...

Vous savez l'Église n'hésite pas à invoquer ces grands textes : de Judith, d'Esther, de la Genèse, de l'Apocalypse... lorsque l'on célèbre les fêtes de l'Immaculée Conception ou de l'Assomption. On n'a pas encore fini de voir, quel est le rôle de la Vierge Marie, dans le déroulement de l'histoire du salut. Tout est en germe mais tout demande à être explicité. Et c'est seulement rétrospectivement que l'on verra tout cela.

*Un signe grandiose apparut au ciel: une Femme! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête etc.*

Alors, il y a le dragon et ça se finit comme cela :

*Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus.*

La femme et sa descendance !

Voyez, je vous ai dit que notre journée s'insère entre Cana et la Croix.

Et Saint Jean qui était notre maître aujourd'hui, (qui puise sa connaissance dans celle à nulle autre pareille qu'a eue la Vierge Marie du Verbe incarné, au temps des accomplissements), il est au pied de la Croix. Pierre, à l'école de qui nous étions hier, n'y était pas.

*Près de la Croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui ».<sup>65</sup>*

---

<sup>63</sup> Est 10,3a

<sup>64</sup> Cf. enseignement du pape Jean-Paul II : l'arbre de la connaissance du bien et du mal (24 octobre 2008)

<sup>65</sup> Jn 19,25

C'est ici que je voudrais terminer cette journée : « *Pèlerinage aux sources de l'intelligence chrétienne*, Jean le théologien et la Vierge Marie ».

Je pense qu'après tout ce qu'on a dit, on pourrait, selon la grande Tradition de l'Église, en cette fin de journée, chanter le Magnificat. Peut-être que le Magnificat résonnera d'une façon nouvelle dans vos cœurs parce que, au terme des transpositions, des spiritualisations, des universalisations qui ont lieu dans l'Évangile, le langage de la Sainte Vierge garde quelque chose de ce langage vigoureux de chair et de sang qu'on trouve dans le langage de Débora.

Vous sentez encore cette progression !

C'est la grande tradition de l'Église de terminer chaque journée par le chant du Magnificat dans l'office du soir.

À plus forte raison devons-nous désirer terminer cette journée par le chant du Magnificat !

Voyez comment les journées se succèdent. Hier, c'était la présence de Pierre dont on a vu l'importance dans la structure de l'Église. Mais Pierre n'est pas seul ; il y a Jean qui est inséparable de Pierre d'ailleurs, qui court plus vite, qui va plus loin. Et Jean lui-même, Jean le théologien, à l'école de qui nous avons commencé ce matin, à Cana, doit lui-même sa connaissance, (qui fait qu'on l'appelle le théologien), à la familiarité voulue par le Christ lui-même sur la Croix. *Femme voici ton fils. Voici ta Mère*, dit-il à Jean.

C'est de cette familiarité avec la Vierge Marie que Jean a acquis cette connaissance extraordinaire. C'est une participation de la connaissance à nulle autre pareille qu'il a eue du Verbe incarné en qui réside corporellement la plénitude de la divinité, qui est la Voix, la Vérité et la Vie... Une connaissance à nulle autre pareille qu'a eue la Vierge Marie.

Alors terminons cette journée par le chant MAGNIFICAT, et pour changer un peu du latin et des différentes mélodies que vous connaissez en français, je vais vous le faire entendre par des contemplatives aux environs de Jérusalem : ce sont les Sœurs de la Solitude de Sion<sup>66</sup>, elles prient en hébreu.

Mon âme exalte le Seigneur,  
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante ;  
Désormais tous les âges me diront  
bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;  
Saint est son nom !  
Son amour s'étend d'âge en âge  
Sur ceux qui le craignent.  
Déployant la force de son bras,  
Il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants de leurs trônes,  
Il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés,  
Renvoie les riches les mains vides.  
Il relève Israël, son serviteur,  
Il se souvient de son amour,  
De la promesse faite à nos pères  
En faveur d'Abraham et de sa race, à  
jamais.

אז אָמרה מְרִימָה:  
"תְּרוּמָה נִפְשִׁי אֶת אֲדֹנָי  
וְתִגַּל רוּחִי בְּאַלְהֵי יִשְׁרָאֵל  
כִּי רָאָה בְּעֵינַי אֲמֻתּוֹ.  
הִנֵּה 'אִשְׁרֵיָהּ' אָמַר לִי מֵעַתָּה וְלְדוֹר  
דוֹרִים.  
כִּי גְדוּלוֹת עָשָׂה בִּי שְׁדֵי, קְדוֹשׁ שְׁמוֹ  
וְחִסְדּוֹ יְהוָה מֵעוֹלָם וְעַד עוֹלָם עַל  
יִרְאָיו.  
עָשָׂה חֵיל בְּזַרְעוֹ  
פָּזַר גְּאֻיִם, פָּרִי מִחֻשְׁבוֹת לְבָבָם.  
שָׁלְטִיטִים הוֹרִיד מֵעַל כְּסֻאוֹתָם  
וַיִּשְׁפֹּלִים שָׁם לְמָרוֹם.  
נִפְשׁוֹת רַעֲבִים מָלֵא טוֹב  
וַעֲשִׂירִים שָׁלַח רִיקָם.  
תָּמַד בְּיִשְׂרָאֵל עֲבָדוֹ  
זָכַר יְהוָה רַחֲמָיו  
כְּאֲשֶׁר דָּבַר אֶל אַבְרָהָם  
אֶל אַבְרָהָם וְאֶל זְרַעוֹ עַד עוֹלָם."

<sup>66</sup> Prière chantée par « les Sœurs de la Solitude » d'Ein-Kérem.

Jour 10 (5) Yzréel après le schisme, les récits sauvages et le dialogue avec le Dieu vivant

On a encore tellement de choses à dire avant de quitter la plaine d'Yzréel/d'Esdrelon. On ne peut pas être complet, ce n'est pas possible ! Mais quand même : on a encore un peu de temps, le soleil se couche à l'ouest, derrière le Carmel.

La plus belle lumière, c'est avant le coucher du soleil,

- on rejoint du regard, en face de nous, la plaine de Harod qui est à nos pieds. Et vous vous rappelez ? quand on est arrivé en Galilée, on a commencé à lire les récits de Gédéon ! la guerre contre les Madianites qui se passent autour de la colline où nous sommes maintenant.
- Et de cette colline, nous voyons très bien la ville de Yzréel qui reçoit son nom de la grande plaine de Yzréel. Elle fut la capitale secondaire du Royaume du Nord. Tandis qu'à Jérusalem la dynastie de Juda est assez suivie, ici, c'est une succession d'usurpateurs : c'est très sauvage. Et, lorsque vint au pouvoir la dynastie d'Omri et d'Achab, Omri a déménagé la capitale du Royaume du Nord (qui était auparavant à Tirça après avoir été à Sichem), il l'a déménagé à Samarie. Et lorsque Samarie était la capitale du Royaume du Nord, il y avait une capitale secondaire qui était la ville de Yzréel, que nous apercevons très bien, c'est à la hauteur de la ligne de partage des eaux, entre la dépression du Jourdain qui est à l'Est et le terrain qui s'abaisse de l'autre côté en direction de l'Ouest vers la Méditerranée.

Alors on va lire un récit, qui s'impose à nous, qui est très important : le récit de « la vigne de Nabot ».

Et on va voir déjà, surgir un personnage que nous allons rencontrer encore beaucoup mieux demain et que nous avons déjà rencontré au Sinaï, le prophète Élie.

Lisons un peu cette histoire de la vigne de Nabot et de la sinistre Jézabel que vous connaissez au moins par le théâtre classique. Alors nous sommes ici à l'emplacement même de la ville célèbre dans la Bible, d'Yzréel, Esdrelon si vous voulez, qui porte le nom de cette plaine que nous contemplons de Yzréel et qui était la capitale secondaire du Nord après le schisme, quand Samarie était la capitale principale.

Et regardez la situation topographique : tout le relief de la Judée-Samarie en général est Nord-sud. Ici en Galilée, au contraire, le relief est est/ouest. Il y a comme une espèce de dos d'âne entre la dépression du Jourdain qui est là-bas et la Méditerranée qui est de l'autre côté. Dans cette plaine même d'Yzréel vous avez le même dos d'âne et, de la ville de Yzréel, (sur laquelle nous sommes), la vue s'étend admirablement : depuis la Méditerranée on voit le soleil se coucher sur le Carmel et puis, de l'autre côté, on aperçoit par delà la dépression du Jourdain, dans la trouée de Beit Shean, les monts de Galaad.

On ne pouvait pas trouver mieux pour une capitale !

Ici, nous terminons la partie qui s'en va en direction du Sud-est de cette plaine d'Esdrelon, la montagne autour de laquelle se déroule de combat de Josué, la colline de More<sup>67</sup> là, en face de nous, et puis quand nous regardons sur la droite nous avons le paysage qui s'abaisse pour rejoindre la vallée du Jourdain. Le mont Gelboa qui est là, étant à la charnière entre la vallée du Jourdain et puis la plaine de Yzréel/Esdrelon.

---

<sup>67</sup> Jos 5,3

Vous savez qu'à des époques géologiques reculées, la mer Morte, le lac de Galilée et toute une partie de la plaine d'Esdrélon (Yizréel) formaient une mer intérieure unique. Et tout à l'heure on va remonter en direction d'Afula et vous allez retrouver encore la plaque du niveau de la mer. Le lac est à moins 200 m et ça continue à descendre vers la mer Morte qui est à moins 400 m.

Alors quels sont les récits qui s'inscrivent dans le paysage ? Il y en a un célèbre, c'est *la vigne de Nabot*. Je vous lis des textes, ce sont des blocs : ils sont d'autant plus intéressants qu'on les lit à l'endroit où ça s'est passé. Il y a un effort que je ne peux pas faire à votre place, c'est de les ranger dans un certain ordre chronologique. Vous avez des tables des matières, des atlas... C'est un travail que vous devez faire vous-mêmes. Et alors, sans même que vous vous en rendiez compte :

- vous verrez se dégager des lignes de force, de convergences, un progrès...
- Et, sans même que vous le cherchiez, vous verrez que ce progrès c'est le progrès de l'humanité en marche, c'est le progrès personnel :
- vous trouverez une carte [la Bible] qui vous aidera à déchiffrer la complexité de votre destinée personnelle !

Alors, je vous lis Nabot qui se trouve au 1<sup>er</sup> livre des Rois, chapitre 21 :

*Nabot de Yizréel possédait une vigne à côté du palais d'Achab, roi de Samarie, Qui avait une résidence secondaire quelque part par ici et Achab parla ainsi à Nabot : "Cède-moi ta vigne pour qu'elle me serve de jardin potager, car elle est tout près de ma maison ; je te donnerai en échange une vigne meilleure, ou, si tu préfères, je te donnerai l'argent qu'elle vaut." Mais Nabot, dit à Achab : "Dieu me garde de te céder l'héritage de mes pères!" Achab s'en alla chez lui sombre et irrité. Il se coucha sur son lit, détourna son visage et ne voulut pas manger.*

Les symptômes de la mauvaise humeur ...

*Sa femme Jézabel*

Jézabel, la sinistre Jézabel que vous connaissez au moins par le théâtre classique<sup>68</sup>, était la fille du roi Ittobaal de Tyr, une Phénicienne qui avait une hiérarchie des valeurs assez différente. Elle introduisit à la cour du roi du Nord des prêtres de Baal. Sa femme Jézabel

*lui dit : "Pourquoi ton esprit est-il chagrin*

*Il lui répondit Nabot ne veux pas me céder sa vigne.*

*Alors sa femme Jézabel lui dit : "Vraiment, tu fais un joli roi sur Israël ! Lève-toi et mange, et que ton cœur soit content, moi je vais te donner la vigne de Nabot de Yizréel."*

Ici, il faut se rappeler ce qu'est « le roi » dans la Bible, se reporter au Deutéronome, comme on l'a fait pour la guerre sainte : les rois ! Chapitre 16 du Deutéronome :

*Lorsque tu seras arrivé en ce pays que le Seigneur ton Dieu te donne,*

*si tu te dis: "Je veux établir sur moi un roi, comme toutes les nations d'alentour", c'est un roi choisi par ton Dieu que tu devras établir sur toi, quelqu'un d'entre tes frères... qu'il n'aille pas multiplier ses chevaux,*

Rappelez-vous Salomon ? Ce qui a perdu Salomon...

*et qu'il ne ramène pas le peuple en Egypte pour accroître sa cavalerie, car Dieu vous a dit: "Vous ne retournerez jamais par ce chemin." Qu'il ne multiplie pas le nombre de ses femmes, ce qui pourrait égarer son cœur. Qu'il ne multiplie pas à l'excès son argent et son or.*

Et

---

<sup>68</sup> Jean Racine : *Athalie* 1691

*Lorsqu'il montera sur le trône royal, il devra écrire sur un rouleau, pour son usage, une copie de cette Loi, sous la dictée des prêtres lévites. Elle ne le quittera jamais; il la lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le Seigneur son Dieu en gardant toutes les paroles de cette Loi, ainsi que ces règles pour les mettre en pratique. Il évitera de s'enorgueillir au-dessus de ses frères, et il ne s'écartera de ces commandements ni à droite ni à gauche.*

Le roi n'a pour raison d'être que de faire régner la Justice et la Loi. Et s'il contrevient à la Loi, surgit le prophète ! C'est ce que l'on va voir ici.

Alors la sinistre Jézabel organise un faux procès ; elle soudoie de faux témoins qui accusent Nabot des pires iniquités. Nabot est conduit en dehors de la ville ; il est lapidé et il meurt.

*Lorsque Jézabel eut appris que Nabot avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Achab : "Lève-toi et prends possession de la vigne de Nabot de Yizréel, qu'il n'a pas voulu te la donner pour de l'argent, car Nabot n'est plus en vie, il est mort."*

Alors, il en prit possession.

C'est alors que surgit le prophète Élie

*Dieu dit à Elie le Tishbite : "Lève-toi et descends à la rencontre d'Achab, roi d'Israël à Samarie. Tu lui diras : Tu as assassiné, et de plus tu usurpes ! Ainsi parle le Seigneur : À l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang à toi aussi."*

Alors, cette prophétie s'accomplit plus tard, lorsqu'Elisée a remplacé le prophète Elie. Et la suite de l'histoire, il faut la chercher au 2<sup>e</sup> livre des Rois, au chapitre 9. On est tout à fait dans le décor pour la lire...

Nous contemplons la vallée de Harod : on a une vue qui s'étend jusque là-bas en Galaad, par-delà la vallée du Jourdain. Or, en Galaad, il y a une ville qui s'appelle Ramot de Galaad qui est disputée entre les rois du Nord et le roi d'Aram. A cette époque-là, les armées du roi du Nord sont là-bas en Galaad ; et le chef de l'armée, c'est un certain Jéhu... et vous allez voir ce qui se passe :

*Le prophète Elisée appela un des frères prophètes et lui dit : "Ceins tes reins, prends cette fiole d'huile et va à Ramot de Galaad. Tu chercheras à voir Jéhu fils de Nimshi et tu le conduiras dans une chambre retirée. Tu prendras la fiole d'huile, tu la répandras sur sa tête en disant : Ainsi parle le Seigneur. Je t'ai oint comme roi d'Israël, puis ouvre la porte et sauve-toi sans tarder."*

*Le jeune homme partit. Lorsqu'il arriva, les chefs de l'armée étaient assis ensemble ;*

C'était le mess des officiers

*il dit : "J'ai un mot à te dire, chef." "Auquel d'entre nous ?", "A toi." Alors Jéhu se leva. Le jeune homme lui versa l'huile sur la tête et lui dit : "Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël. Je t'ai oint comme roi sur le peuple de Dieu, sur Israël. Tu frapperas la famille d'Achab, ton maître, et je vengerai le sang de mes serviteurs les prophètes et de tous les serviteurs de Dieu sur Jézabel et sur toute la famille d'Achab... Quant à Jézabel, les chiens la dévoreront dans le champ de Yizréel et personne ne l'enterrera." Puis il ouvrit la porte et s'enfuit.*

Alors Jéhu revient au mess des officiers

*"Tout va-t-il bien ? Pourquoi ce cinglé est-il venu à toi ?*

Ici le mot c'est *meshuga* מְשֻׁגָּע, ce cinglé !

*"Pourquoi ce cinglé est-il venu à toi ?" Il répondit : "Bah !*

Il donne une réponse évasive ...

*Explique-toi !"*

Alors il explique... Et on oint roi Jéhu<sup>69</sup>

Alors, on le voit arriver ici !

Regardez bien par là, du côté de Galaad et vous allez le voir arriver... vous êtes à la place, (où du moins pas loin), où étaient les guetteurs de la tour d'Yizréel.

Et à ce moment-là, on était en assez bons termes entre le Royaume du Sud et le Royaume du Nord. Et le roi du Sud était venu, ici, dans cette résidence, car le climat est merveilleux, paradisiaque ; il y avait des palais, c'était tout à fait confortable et alors on venait passer ses vacances dans cette belle résidence secondaire... et le roi de Juda était là.

*Le roi Joram était revenu à Yizréel pour faire soigner les blessures que les Araméens lui avaient infligées et le roi Ochozias, de Juda, était descendu le visiter.*

Alors le guetteur !

*Le guetteur, posté sur la tour de Yizréel, vit la troupe de Jéhu qui arrivait et annonça : "Je vois une troupe." Joram ordonna : "Qu'on prenne un cavalier, qu'on l'envoie au-devant de ces gens et qu'il demande : Cela va-t-il bien ?" Le cavalier alla au-devant de Jéhu et demanda : "Ainsi parle le roi: Cela va-t-il bien ?" - "Que t'importe si cela va bien ?" répondit Jéhu. "Passe derrière moi." Le guetteur annonça: "Le messager les a rejoints et ne revient pas."*

*Le roi envoya un second cavalier ; celui-ci les rejoignit et demanda : "Ainsi parle le roi: Cela va-t-il bien ?" - "Que t'importe si cela va bien ?" répondit Jéhu. "Passe derrière moi." Le guetteur annonça: "Il les a rejoints et ne revient pas. La manière de conduire est celle de Jéhu fils de Nimshi: il conduit comme un fou !"*

Il y avait déjà des chauffards, à cette époque-là !

*Joram dit : "Qu'on attelle !" et on attela son char. Joram, roi d'Israël, et Ochozias, roi de Juda, partirent, chacun sur son char, au-devant de Jéhu. Ils le rejoignirent dans le champ de Nabot de Yizréel.*

Donc, c'est dans cette direction là ! Si vous regardez par là, vous voyez l'endroit où se trouvait le champ en question.

*Dès que Joram vit Jéhu, il demanda : "Cela va-t-il bien, Jéhu ?" Celui-ci répondit : "Quelle question, tant que durent les prostitutions de ta mère Jézabel et ses nombreux sortilèges !" Joram tourna bride et s'enfuit, en disant à Ochozias : "Trahison, Ochozias !" Jéhu avait bandé son arc, il atteignit Joram entre les épaules et la flèche traversa le cœur du roi, qui s'affaissa sur son char.*

*Jéhu dit à son écuyer : "Enlève-le et jette-le dans le champ de Nabot de Yizréel. Souviens-toi : lorsque moi et toi nous étions tous deux en char derrière son père Achab, Dieu a prononcé contre lui cette sentence : Je l'assure ! J'ai vu hier le sang de Nabot et le sang de ses fils, oracle de Dieu. Je te rendrai la pareille dans ce champ même, oracle de Dieu. Enlève-le donc et jette-le dans le champ, selon la parole de Dieu."*

*Quand Ochozias, roi de Juda, eut vu cela, il prit la fuite sur la route de Beit-ha-Gan, mais Jéhu le poursuivit et ordonna : "Lui aussi, frappez-le!" On le blessa sur son char, à la montée de Gur, qui est près de Yibleam, et il se réfugia à Megiddo où il mourut. Ses serviteurs le portèrent en char à Jérusalem et l'ensevelirent dans son tombeau, dans la Cité de David.*

*Jéhu rentra à Yizréel et Jézabel l'apprit. Elle se farda les yeux, s'orna la tête, se mit à la fenêtre et, lorsque Jéhu franchit la porte, elle dit : "Cela va-t-il bien, assassin ?" Jéhu leva la tête vers la fenêtre et dit : "Qui est avec moi, qui ?" Et deux ou trois eunuques se penchèrent vers lui. Il dit : "Jetez-la en bas." Ils la jetèrent en bas, son sang*

---

<sup>69</sup> 2 R 9,13 Aussitôt, tous prirent leurs manteaux et les étendirent sous lui, à même les degrés; ils sonnèrent du cor et crièrent : "Jéhu est roi!"

*éclaboussa le mur et les chevaux, et Jéhu lui passa sur le corps. Il entra, mangea et but, puis il ordonna: "Occupez-vous de cette maudite et donnez-lui la sépulture, car elle est fille de roi."*

*On alla pour l'ensevelir, mais on ne trouva d'elle que le crâne, les pieds et les mains. On revint en informer Jéhu, qui dit : "C'est la parole de Dieu, qu'il a prononcée par le ministère de son serviteur Elie le Tishbite : dans le champ de Yizréel, les chiens dévoreront la chair de Jézabel, le cadavre de Jézabel sera comme du fumier épandu dans la campagne, en sorte qu'on ne pourra même pas dire: C'est Jézabel."*

Après, vous lirez. C'est un bain de sang ! Jéhu dépasse de beaucoup la mission qu'il a reçue. Et, par la suite, dans le prophète Osée, il sera condamné pour ses violences.

Il y a un tas de jeux de mots entre Israël et Yzréel, au début du livre d'Osée. Ce n'est pas simple ! Il y a des gens qui reçoivent une mission et qui outrepassent leur pouvoir... et ça finit par la violence, des bains de sang. Et là aussi, Dieu est attentif...

Alors Osée se marie avec

*Gomer, fille de Diblayim, qui conçut et lui enfanta un fils. Et Dieu lui dit : "Appelle-le du nom de Yizréel, car encore un peu de temps, et je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Yizréel, et je mettrai fin à la royauté de la maison d'Israël. Il adviendra, en ce jour-là, que je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Yizréel."*

Toujours le Dieu vivant aux prises avec les hommes de chair et de sang !

Et, à mon avis, ça vaut tous les manuels de morale ! Voir des situations et puis voir comment ça tourne : c'est plus précieux que des traités abstraits de morale qui donnent des principes, des idéologies. Ici, on a une mémoire d'éternité.

Et puis, on voit les actes que commettent les hommes, les conséquences que ça entraîne. Et on enrichit notre mémoire de tout cela pour éduquer ce qu'on appelle (dans la morale de la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin) la prudence, à la charnière des vertus intellectuelles et des vertus morales : la lumière qui est appelée pour que la liberté s'exerce dans la lucidité.

Ces récits sauvages, on peut se demander si ça ne nous guérit pas : ce sont comme des électrochocs qui bouleversent nos hiérarchies bien établies. Ça remet tout en question et ça nous force à entrer d'une façon plus réaliste dans le dialogue avec le Dieu vivant. Et aussi de rencontrer des hommes de chair et de sang qui sont aussi aux prises avec le même Dieu vivant.

Il faut quelques fois des électrochocs : on est trop bien ! Trop rassuré dans notre hiérarchie des valeurs ! C'est bon d'être parfois un peu bousculé. Ça reflète peut-être plus la complexité de la vie que beaucoup de spéculations, de traités.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Église, tout au long des siècles, elle dit qu'il faut lire la Bible.

Il y a des époques où l'on s'en est méfié, une espèce de traumatisme ... mais le Père Congar<sup>70</sup> disait : il faut qu'il y ait des tensions, c'est normal, entre la périphérie et le centre ! C'est comme à l'armée, il y a les corps francs et puis ceux qui dont à l'arrière ; comme dans une auto, il y a les freins et puis il y a l'accélérateur. C'est bon qu'il y ait une tension !

---

<sup>70</sup> Yves Marie-Joseph Congar, o.p. (1904-1995) : théologien majeur du XXe siècle, il fut l'un des principaux experts de Vatican II.

Mais ce qu'il y a de terrible, c'est quand il y a une déchirure... Car c'est toute une partie de la vérité qui est, comme rejetée, à l'extérieur ; et il faut parfois des siècles pour la réintégrer. C'est ce qui s'est passé à cette époque-là... Il disait : « il faut tellement aimer la vérité qu'il faut aller en chercher la moindre parcelle jusqu'à la frontière de l'erreur ». Mais ceci dit, il ne faut jamais qu'il y ait de rupture. À ce point de vue-là, le catéchisme du Concile de Trente<sup>71</sup> est plein de sève biblique. On ne peut pas reprocher au catéchisme du Concile de Trente d'être un catéchisme desséché, comme certains qui sont venus par la suite.

Quand j'ai fait mes études, dans les années 40, vraiment, c'était de l'apologétique pour se défendre contre tous ces monstres empaillés : les modernistes de l'époque ! Il fallait répondre à tout cela. On soupçonnait que la Bible était intéressante grâce à des gens qui faisaient des cours bibliques : le Père Bouyer, (dont j'ai parlé...) dans ce renouveau biblique, le Père Congar : je me rappelle ses cours, il revenait de captivité : il nous a fait un cours d'ecclésiologie à partir (et avec la révélation) de la sève biblique. Et c'est là que j'ai soupçonné qu'il y avait quelque chose de vraiment intéressant...

Ce n'était pas avec les cours d'apologétique ou bien les mécaniciens biblistes, qui vous démontaient la Bible, en essayant simplement de mettre les textes dans l'ordre chronologique ! Comme si tout l'effort de mise en place dans la Bible telle qu'elle est maintenant, n'avait pas été inspiré, n'avait pas une valeur pédagogique... Enfin je ne sais pas, ce sont des portes qui sont tellement enfoncées que seuls des vieux comme moi continuent à les enfoncer !

Il reste qu'il y a beaucoup de vrais problèmes pour les chrétiens vis-à-vis de l'Ancien Testament et on ne peut pas les traiter simplement.

Pour ceux qui voudraient approfondir, qui voudraient vaincre leurs inhibitions (par rapport à cette littérature), je ne saurais trop leur conseiller la lecture d'un petit livre qui est paru aux éditions du Seuil, à Paris, en 1987, d'un Père jésuite qui s'appelle Beauchamp, le Père Paul Beauchamp<sup>72</sup>, et ce petit bouquin s'appelle : "*Parler d'Écritures Saintes*". Comment peut-on parler d'Écritures Saintes avec tous ces récits qu'on rencontre, quand on feuillette la Bible, comme nous l'avons fait ?

Et je crois que je n'ai pas trouvé de meilleure approche actuelle de littérature biblique que ce petit fascicule qui est une excellente introduction.

Il reste que rien ne remplacera jamais la familiarité avec les textes, la lecture cursive...

Il y a un moyen normal d'entrer dans la culture biblique pour un chrétien, c'est la Liturgie des heures, et de lire chaque jour, dans l'aujourd'hui de Dieu, ce que l'Église propose, surtout dans l'Office des lectures ; vous avez l'occasion comme cela de lire la Bible.

La tradition romaine nous fait lire tous ces livres que nous avons feuilletés : le livre des Juges, le livre de Josué, tout aussi bien que les épîtres les plus sublimes du Nouveau Testament ! On dirait qu'elle prend un malin plaisir, l'Église, à nous faire retomber dans le temps ordinaire, alors qu'on est dans la sublimité de la fête de la Pentecôte, ou bien de la fête de l'Épiphanie, et pof ! On retombe dans le temps ordinaire et on est invité à lire toute cette littérature biblique.

---

<sup>71</sup> Le catéchisme du Concile de Trente a fait autorité jusqu'à la parution du « Catéchisme de l'Église catholique » en 1992. L'enregistrement de la B.S.T. date de 1990.

<sup>72</sup> Paul Beauchamp s.j. (1924-2001) théologien et exégète français, spécialiste de l'Écriture Sainte.

Et le mieux, c'est de partir de là : cette grande avenue que l'Église nous trace, qu'elle nous présente tous les jours dans la tradition vivante. Et puis, à partir de ces lectures que nous propose la tradition vivante de l'Église, eh bien on se reporte aux éditions critiques dont nous disposons maintenant et dont les « notes » sont tellement éclairantes : la Bible de Jérusalem et puis la T.O.B., la Bible Œcuménique qui profite des travaux qu'a commencés la Bible de Jérusalem. Les notes sont extrêmement éclairantes et permettent de faire un travail plus approfondi... Mais il faut commencer par le commencement, sinon on se noie, on se lasse, et puis on laisse tomber !

*Aujourd'hui puissiez-vous écouter la parole de Dieu...*

Et avant d'aller chercher ailleurs, prenez ce que l'Église vous propose dans sa tradition vivante et il y a souvent d'étranges coïncidences entre ce que nous vivons, entre l'existence telle qu'elle se présente et puis ce que l'Église dans sa tradition vivante nous propose dans les lectures du jour !

Tenez, la Liturgie des heures est en quatre volumes en français et au début du premier tome de la Liturgie des heures, vous avez un document qui vous montrera comment il y a une manière traditionnelle de lire la Bible en christianisme. Avant d'aller chercher ailleurs, prenez d'abord ça !

(Ne vous perdez pas trop dans toutes les rubriques mais au début vous avez : comment on lit la Bible de la façon la plus vivante et la plus traditionnelle dans l'Eglise, dans l'Aujourd'hui de Dieu :

*Aujourd'hui puissiez-vous écoutez la voix du Seigneur... <sup>73</sup>*

---

<sup>73</sup> « Nous apprenons à prier à certains moments en écoutant la Parole du Seigneur et en participant à son Mystère pascal, mais c'est en tout temps, dans les événements de chaque jour, que son Esprit nous est offert pour faire jaillir la prière. L'enseignement de Jésus sur la prière à notre Père est dans la même ligne que celui sur la Providence (cf. Mt 6,11- 34) : le temps est entre les mains du Père ; c'est dans le présent que nous le rencontrons, ni hier, ni demain, mais aujourd'hui : " Aujourd'hui, puissiez vous écouter sa voix ; n'endurcissez pas vos cœurs " (Ps 95, 7-8). » Catéchisme de l'Eglise catholique, 4<sup>e</sup> partie : La prière chrétienne, 1<sup>e</sup> section : La prière dans la vie chrétienne ; Chapitre 2 : La tradition de la prière, art. 1 : Aux sources de la prière, 2659 : « Aujourd'hui ».